

Longpré, Alexandre de
Les rendez-vous

LES
RENDEZ-VOUS,

ESQUISSES DE MOEURS

SOUS LA RÉGENCE. (1722.)

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

LES

RENDEZ-VOUS,

ESQUISSES DE MOEURS

SOUS LA RÉGENCE. (1722.)

EN TROIS ACTES, EN VERS,

PAR

M. ALEXANDRE DE LONGPRÉ.

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI, SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS, LE 11 JUIN 1831.



PARIS.

AMYOT, LIBRAIRE,

RUE DE LA PAIX, N° 6.

M DCCC XXXI.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
LE DUC. (35 ans.)......................	MM.	CHARLES.
LE MARQUIS. (30 ans.)............		MENJAUD.
L'ABBÉ. (30 ans.).....................		DAVID.
LE PRÉSIDENT. (65 ans.).........		GRANDVILLE.
GERBOIS. Valet de chambre du Duc, entremetteur. (30 ans.)............		MONROSE.
UN PORTEUR DE CHAISES, parlant.......		ALEXANDRE.
LA DUCHESSE. Femme du Duc. (22 ans.).............................	Mmes	MENJAUD.
LA PRÉSIDENTE. Femme du Président. (22 ans.).....................		BROCARD.
FLORANT. Marchande de modes. (28 ans.)............................		DUPONT.
REINE. Femme de chambre de la Présidente. (20 ans.)..............		EULALIE.

PERSONNAGES MUETS.

Des masques et des dominos.

Des porteurs de chaises.

Un vieux serviteur de la Duchesse. — Grande livrée et perruque.

Deux domestiques de couleur.

Un cuisinier, un maître-d'hôtel, un cocher et un concierge de la maison du Président, en tenue de nuit, et armés chacun de fourches, de bâtons, etc., etc.

COSTUMES DE L'ÉPOQUE.

LE DUC ET LE MARQUIS.

Leurs habits doivent être de velours et de couleurs vives et brillantes; courts, carrés et justes à la taille. Paremens à l'écuyère et de couleur tranchante. Manchettes de dentelle, ainsi que

le jabot. Cravate basse, sans col, et blanche. Point de broderies, quelques brandebourgs seulement à la taille et aux boutonnières. Force rubans variés pour nœuds d'épaule et ornement d'épée qui doit être transversalement couchée derrière celui qui la porte, la poignée à gauche et le traineau à droite. La culotte de même étoffe que l'habit, et, à quelque chose près, la culotte courte de nos jours; boucles diamantées, ainsi qu'au soulier qui doit être très recouvert et surmonté d'un promontoire de peau de chèvre noire. Des talons rouges. Bas de soie blancs. Veste drap d'or ou d'argent, très longue et faisant basques. Chapeau quasi à la brigadière, mais plus élevé, à trois cornes égales et garni d'un plumet blanc. Perruque poudrée. Cheveux légèrement frisés, tombant un peu sur les côtés et presque tous rejetés par derrière, un peu moins longs pourtant qu'à la Louis XIV. Le Duc porte le cordon bleu et un crachat.

LE PRÉSIDENT.

Même coupe d'habit, un peu plus ample seulement. Habit, veste et culotte de velours noir. Bas de soie noirs. Point de talons rouges ni d'épée. Un chapeau sans plumet et moins élevé que ceux du Duc et du Marquis. Perruque plus touffue et plus éparse.

L'ABBÉ.

A-peu-près comme le Président. Du drap de soie noire au lieu de velours, et la coupe d'habit plus élégante. Un petit col noir, un rabat; une perruque dite d'Abbé et une calotte. Des paremens violets et un manteau pelissé avec son collet rabattu.

GERBOIS. (PREMIER ET TROISIÈME ACTE.)

Habit de velours mordoré, coupé un peu plus court que les habits de maître. Veste et culotte de velours. (couleur tendre quelconque.) Bas rouges ou blancs; souliers sans talons, recouverts; petites boucles. Perruque presque semblable à celle de l'Abbé.

(DEUXIÈME ACTE.)

Costume de l'officier de justice du cinquième acte de *Tartuffe*; par conséquent point de poudre.

LES PORTEURS DE CHAISE.

Tenue de ceux des *Précieuses ridicules*.

LA DUCHESSE.

AU PREMIER ACTE. (*Première partie.*)

Domino de satin rose. Loup de taffetas de même couleu : Gants longs de soie rose, souliers roses. Le domino est à larges manches; des dentelles apparentes sous ces manches; il est pelissé sur la poitrine, et est ajusté à la taille par une ceinture de même étoffe. Le col nu. Point de paniers, mais un vertugadin. Les cheveux poudrés, droits sur le front, frisés sur tout le sommet et sur les côtés de la tête, tout à fait redressés à la chinoise par derrière. Des plumes, des fleurs et des brillans se mariant élégamment dans toute la coiffure. Des petits talons rouges.

PREMIER ACTE. (*Deuxième partie.*)

Au lieu d'un domino et d'un loup roses, un domino et un loup bleus d'azur. Dans cette seconde partie, sa toilette doit être *exactement et en tout point* semblable à celle qu'adoptera la Présidente.

TROISIÈME ACTE.

Habit de dame à la ville, fort élégant; satin ou gros de Naples de couleur tendre. Des demi-paniers; un devant de robe différent du corps de la robe; des fleurs, des nœuds sur ce devant de robe. Les manches ouvertes à cinq doigts au dessus du poignet, des dentelles pendantes. La coiffure comme dans le premier acte. (Fleurs, plumes, brillans exceptés : il n'en faut pas; mais elle est rehaussée par une toque de velours posée un peu de côté, façon basque; une seule plume à cette toque, singeant l'oiseau.)

LA PRÉSIDENTE.

Domino et loup bleus d'azur; gants et souliers roses. La coiffure un peu plus simple que celle de la Duchesse. (Quand celle-ci paraît d'abord). Des feuilles et des épis d'or au lieu de brillans dans les cheveux. Son domino est taillé comme celui de la Duchesse.

A la deuxième partie du deuxième acte, une tenue de nuit élégante : peignoir blanc, rubans roses.

Au troisième acte, aux couleurs près, sa mise est la même que celle de la Duchesse.

FLORANT.

PREMIER ACTE.

Même coupe de robe que celles de la Duchesse et de la Présidente : du taffetas ou du gros de Naples de couleur tendre. Au lieu d'un devant de robe, un étroit tablier de soie tombant jusqu'au bas de la robe. De la poudre. Une seule rose dans la coiffure surmontée d'une large barbe de satin noir qui tombe sur les épaules et descend jusqu'à mi-corps. Un nœud de rubans roses et blancs sur la gorge, dit *parfait contentement*. Des mitaines noires. De la dentelle aux bras et à la poitrine. Des souliers à talons.

TROISIÈME ACTE.

Toilette presque semblable à celle de la Duchesse et de la Présidente au même acte. Point de toque ; mais une barbe blanche ou rose de la même dimension que celle du premier acte. La coiffure plus soignée qu'à ce premier acte. Plus de mitaines. En un mot, Florant n'est plus une marchande ; elle est sur la ligne de toute femme qui vient à un rendez-vous.

REINE.

Même tenue que la Florant au premier acte. (La barbe et le parfait contentement exceptés.) Aucunes fleurs sur la tête.

Nota. Toutes ces couleurs d'habits doivent être combinées de manière qu'aucunes ne se ressemblent, et que l'aspect de tous ces personnages réunis offre à l'œil un ensemble brillant et varié.

PLACEMENT DES ACTEURS.

Au commencement de chaque scène, le nom des personnages est écrit dans l'ordre où le spectateur les voit. Le premier inscrit tient la droite, a le second inscrit à sa gauche, et ainsi de suite. Si un mouvement a lieu, un nouvel ordre de noms est aussitôt établi en note.

Les vers précédés d'un astérisque doivent être retranchés à la représentation.

Il est indispensable que les deux actrices qui seront chargées des rôles de la Duchesse et de la Présidente soient à-peu-près de la même taille, la Duchesse devant sous le domino être prise pour la Présidente par le Marquis, l'Abbé et le Duc lui-même.

LES
RENDEZ-VOUS,

ESQUISSES DE MOEURS

SOUS LA RÉGENCE. (1772.)

ACTE PREMIER.

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel du Duc. Un appartement vaste, riche, illuminé. Trois portes ouvertes dans le fond, communiquant avec une autre pièce où se donne une fête brillante. Une autre porte latérale, à droite (milieu de la scène.), conduisant chez la Duchesse, et une autre encore, à gauche, menant à la salle de jeu. Le bal est commencé : par intervalles, on entend exécuter la Camargo et des menuets. Pendant l'absence de la musique, on voit circuler sur l'arrière-scène des seigneurs, des dames, des masques et des dominos.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC, LA PRÉSIDENTE. Entrant tous deux par la grande porte du fond. Ils sont en domino, et tiennent leur figure cachée sous le masque. Le Duc donne le bras à la Présidente; ils descendent en causant.

LA PRÉSIDENTE. Otant son masque.

Votre bal est charmant; mais où me menez-vous?

LE DUC. Otant aussi son masque.

Devant le monde entier, Présidente, allons-nous
Pour l'en rendre témoin, causer de nos affaires?...

LA PRÉSIDENTE. Emue.

Vous feriez-vous un jeu
De l'intérêt qu'en moi, bien malgré moi?... Je tremble.

SCÈNE II.

LA PRÉSIDENTE, LE DUC ET LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE. Elle sort du bal en domino rose et masquée; elle s'arrête en apercevant le Duc et la Présidente.

(A part.)

J'étais sûre en venant de les trouver ensemble!

(Elle écoute.)

LE DUC. A la Présidente. Ils n'ont point vu la Duchesse.

(Bas et quittant toute afféterie.)

Voulez-vous autre part, loin d'un monde bruyant,
Venir dans un lieu sûr en causer un instant?
A neuf heures du soir, (vous plaît-il demain?) rue
Vaugirard, numéro trente-trois, l'entrevue.
J'y serai seul, sans suite; et m'engage de plus
A vous débarrasser d'abord de votre Argus;
J'ai quelqu'un pour cela, quelqu'un de fort habile,
Un homme qui n'a pas son second par la ville...
Vous viendrez, n'est-ce pas?

LA PRÉSIDENTE.

Qu'exigez-vous?

(Elle se retourne et aperçoit la Duchesse qu'elle ne reconnaît pas.)

Ciel!

(Ils remettent tous deux promptement leur masque.)

LE DUC. Etonné, sans se retourner.

Quoi?

LA PRÉSIDENTE.

(Bas.) (Très-bas.)

Chut! quelqu'un. Je viendrai, partez.

LE DUC. S'éloignant vers la gauche.

(A part.)

Elle est à moi !

J'en étais sûr.

(Il sort à gauche par la salle de jeu.)

SCÈNE III.

LA PRÉSIDENTE, LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE. Otant son loup.

C'est vous, Madame.

LA PRÉSIDENTE. Se démasquant aussi.

(Avec aplomb.) Eh oui ! Duchesse.

LA DUCHESSE.

(A part.)

Comme elle est familière, et que ce ton me blesse !

(Haut. Cachant son dépit.)

N'est-ce pas mon mari que j'ai vu près de vous ?

LA PRÉSIDENTE. Avec aisance.

Le Duc ?... Oui, c'était lui.

LA DUCHESSE.

Mais presqu'à vos genoux
Il m'a semblé le voir, Madame : Est-ce une grâce
Pour quelque malheureux qu'un jugement menace,
Qu'avec tant de chaleur le Duc sollicitait ?

LA PRÉSIDENTE. A part. Sans se déconcerter.

Aurait-elle entendu ?

LA DUCHESSE. Persifflant la Présidente et se trahissant elle-même.

Comme il vous regardait,
Et comme dans ses yeux se peignait l'espérance !
Si c'était par hasard de la reconnaissance !
Car vous êtes si bonne, en vérité ; d'un cœur
Sitôt prêt à voler au secours du malheur,

Que tout ce qui vous parle en son nom, n'attend guère.
La charité chez vous est la vertu première.
Ce que vous doit le Duc, si vous me le disiez,
Présidente, nous vous le paîrions par moitiés :
Dans la communauté, qui rend à l'un service,
Sert l'autre; des deux parts gratitude est justice.

LA PRÉSIDENTE. A part.

Ferme! et voyons venir.

LA DUCHESSE.

Vous vous parliez bien bas.

LA PRÉSIDENTE. Jouant la dignité.

Madame, en vérité...

LA DUCHESSE. A part.

Ne nous trahissons pas.

LA PRÉSIDENTE.

Veuillez vous expliquer.

LA DUCHESSE. Souriant.

Excusez ce langage :
Quand on aime, et qu'on craint, malgré soi l'on s'engage
En de méchans sentiers, d'où l'on ne peut sortir,
Que guidés par la main qui semblait nous trahir.

LA PRÉSIDENTE.

La charité, Madame, est ma vertu première;
Et tout ce qui me parle en son nom, n'attend guère.
C'est vous qui l'avez dit; moi je le prouverai :
Je vous ai pardonné. (A part.) Va, je m'en souviendrai.

LA DUCHESSE.

A mes transports jaloux je veux fermer la porte,
Et mon trop faible cœur vers eux toujours m'emporte.
(avec une vivacité involontaire.)
Que vous disait-il donc?

LA PRÉSIDENTE.

De ces riens tant redits,

De ces mots brillantés, volés aux beaux esprits,
Aux Rabutin, que sais-je? Et qui ne font fortune,
Fortune honnête au moins, qu'autant qu'est peu commune
La tournure qu'on donne, en les rajeunissant,
A tous ces oripeaux qu'on échange en mentant.

LA DUCHESSE.

(à part.)
Impudente! Elle ira. Laissons-la dire et faire :
Je la tiens. (Haut.) Rentrons-nous?

LA PRÉSIDENTE.

Soit : ma chère!

LA DUCHESSE. A part.

Sa chère!

(Elle offre la main à la Présidente.)

LA PRÉSIDENTE. A part.

Non : elle ne sait rien.

(Elles sortent, et rentrent dans le bal.)

SCÈNE IV.

LE DUC. Seul. Il a quitté son domino et entre par la gauche, porte latérale. Il réfléchit et parle en marchant.

Instruirai-je Gerbois?
Non : il va m'être ailleurs plus utile cent fois...
Puis, l'autre jour encor, par son sot bavardage
N'a-t-il pas obscurci l'horizon du ménage?

SCÈNE V.

LE DUC, GERBOIS.

GERBOIS. L'air empressé. Il entre par la gauche. Même entrée que celle du Duc.

Excellence, ordonnez.

LE DUC.

Voici : C'est un projet
Que pour tous, toi compris, j'entends garder secret;
Tu me serviras donc, sans chercher à connaître
Ni mes intentions...

GERBOIS.

Quelque complot peut-être,
Diable!

LE DUC.

Tu m'interromps... ni mes démarches; vois,
Me le promets-tu?

GERBOIS.

Soit : c'est la première fois
Que votre Seigneurie en use de la sorte
Avec un serviteur dévoué... mais, n'importe,
Parlez, et j'obéis.

LE DUC.

Fort bien : Le Président
Du Haut-Bois me gêne...

GERBOIS.

Ah!

LE DUC.

Et, du soleil couchant
Demain jusqu'à minuit, il faudra m'en défaire.

GERBOIS. Après s'être recueilli un instant.

(A part.) (Haut.)
Hé mais!.. Assurément. Monsieur, j'ai votre affaire.

LE DUC.

Comment?

GERBOIS.

Ah! comme vous, j'ai mon secret aussi;
(Montrant sa tête.)
Mais fiez-vous à moi. Tout mon plan est ici :

Il se déroule grand, magnifique... Excellence,
Le Président ce soir est des vôtres, je pense.

LE DUC.

Il est arrivé.

GERBOIS.

Bien. Laissez-moi.

LE DUC.

Mais encor...

GERBOIS.

Non : vous êtes discret, moi de même... De l'or!
Il en faut à la guerre, il en faut en intrigues.

LE DUC.

Parle sans commenter, bavard! Tu me fatigues.

GERBOIS. Tendant la main.

De l'or donc.

LE DUC. Lui donnant une bourse.

En voici.

GERBOIS. Regardant le Duc en souriant.

La petite maison
Sans doute...

LE DUC. Sèchement.

Mons Gerbois oublîrait-il?...

GERBOIS.

Pardon.

LE DUC.

(A part.)

Ne recommence plus. Oui : donnons-lui le change.
(Haut.)
Ma petite maison, je la vends, je me range.

GERBOIS.

C'est donc un coup du ciel cette conversion!
Et pour demain, Monsieur, l'affaire en question.

LE DUC. Fâché.

Encor! c'est me pousser...

(Souriant.)

Si telle était la chose,
Tu sais qu'en pareil cas sur toi je me repose.

GERBOIS. Effrayé.

Ah! mon Dieu!

LE DUC.

Qu'as-tu donc?

GERBOIS.

Je devine en tremblant:
C'est quelque coup monté contre le parlement;
Gare le Châtelet!

LE DUC.

(A part et souriant.) Dépisté! (Haut.) La justice
Oserait-elle atteindre un homme à mon service?

GERBOIS.

Ma foi, c'est bientôt dit; mais c'est aussitôt fait:
En deux temps pendu!

LE DUC. Riant.

Bah! Si tu vas au gibet,
Parbleu! je t'irai voir.

GERBOIS.

Hein!

LE DUC.

Foi de gentilhomme,
Souviens-t'en.

GERBOIS.

Grand merci.

LE DUC.

Non; c'est à voir: Un homme,
Nain de près, qui paraît géant dans le lointain.

GERBOIS.

Et le géant de loin, qui de près n'est qu'un nain,

Est-il à voir aussi, celui-là?

LE DUC. Fausse sortie.

Je te laisse.

GERBOIS. (A part.)

Attrape... il est piqué, bon!

LE DUC. S'arrêtant et se retournant.

Songe à ta promesse.

GERBOIS.

J'ai des scrupules.

LE DUC. Revenant vers Gerbois.

Toi! des scrupules!

GERBOIS.

J'ai peur.

LE DUC.

C'est plus correct... de quoi?

GERBOIS.

J'ai le chanvre en horreur,
Et crois déjà sentir à mon col la rosette
Qu'aux vilains sur l'échelle on tisse sans navette.

LE DUC.

(A part.) (Haut.)

De mieux en mieux. Mais non, tu n'es que mon agent,
Sot! ou plutôt celui de quelqu'un tout-puissant...
Sois discret, ne va pas trahir ma confiance;
On te répond de tout.

GERBOIS.

Il suffit, Excellence.

(Le Duc sort à gauche par la porte latérale.)

(A part.)

Intrigue politique!

SCÈNE VI.

GERBOIS, FLORANT. Elle entre par la porte du fond à gauche.

FLORANT. Posant sur un fauteuil à gauche deux dominos (noir et bleu.) qu'elle apporte.

On m'attend?

GERBOIS. Allant au-devant d'elle.

Ah! toujours,

Mon ange.

FLORANT.

Bouche en cœur!

GERBOIS.

Moi! reine des amours,

Je suis franc comme l'or... A propos d'or, ma belle,
Ma charmante Florant...

(Il la prend à la taille.)

FLORANT.

Finissez... ma dentelle...

Voyez en quel état... finirez-vous?

GERBOIS. Touchant un nœud qu'elle a sur le sein.

Comment

Appelez-vous ceci?

FLORANT.

Parfait contentement.

GERBOIS.

C'est un fort joli nom qui s'adapte à la chose.
J'admire les couleurs du vôtre: blanc et rose!
Toujours donc sans mari, madame de Florant?

FLORANT.

Madame de Florant? Pourquoi ce DE, méchant?

GERBOIS.

Vous fournissez la cour. Feu votre estimable homme
D'époux la coiffait; donc, il était gentilhomme,
Le dimanche du moins... Voulez-vous déroger,
Et pour votre second de moi vous arranger?
Le célibat vous tue...

FLORANT.

Ah!... l'apostrophe est neuve.
Je me porte fort bien, Gerbois.

GERBOIS.

Propos de veuve!

FLORANT.

Je mange...

GERBOIS. Avec indifférence.

Oui.

FLORANT.

Je dors...

GERBOIS. D'un air tranchant.

Mal... car encore une fois,
(D'un ton patelin.)
Le veuvage est malsain à vingt-cinq ans, je crois.

FLORANT.

Vingt-cinq! vous vous trompez; vingt-six et quelque chose.

GERBOIS.

(A part.)
Les mois de nourrice. (Haut.) Ah!
(Il la prend derechef à la taille.)

FLORANT.

Je me fâche... l'on cause,
Et l'on ne...

GERBOIS.

Causons donc, ma Déesse.
(Ils vont s'asseoir à gauche. [1]) Il s'agit

[1] Florant, Gerbois.

D'une affaire importante : Un grand fort en crédit,
Mon maître, au poids de l'or payant tout bon office,
De son valet, du vôtre, attend un grand service.
Un de vos amoureux...

FLORANT. *Vivement.*

Qui?

GERBOIS.

Le vieux du Haut-Bois.

FLORANT. *Avec dédain.*

Ah!

GERBOIS.

Doit être demain, sans éclat toutefois,
Écarté du logis par quelque coup d'adresse.
(De six heures du soir à minuit.) Je vous laisse
A deviner le but d'un semblable projet;
Car pour moi je l'ignore, et le Duc est discret.

FLORANT. *Étonnée.*

Ah!

GERBOIS.

Soyez de moitié.

FLORANT.

Moi!

GERBOIS.

Voulez-vous en être,
A frais et gain communs amorcer le vieux reître?
Vous répugnerait-il de souper avec lui?

FLORANT.

Êtes-vous fou, Gerbois?

GERBOIS.

Moi présent.

FLORANT.

Aujourd'hui?

GERBOIS.

Non, demain.

FLORANT.

Où cela?

GERBOIS.

Vous consentez...

FLORANT.

Peut-être ;

Expliquez-vous d'abord, on verra.

GERBOIS.

Chez mon maître.

FLORANT.

Ici?

GERBOIS.

Non pas.

FLORANT.

Où donc?

GERBOIS.

Dans son autre maison...

Dans la petite.

FLORANT. *Quittant précipitamment son fauteuil.*

Ah, fi! c'est une trahison,

Une horreur!

GERBOIS. *Toujours assis.*

Trahison, horreur!

FLORANT.

Oui.

GERBOIS.

Quelle tête!

FLORANT. *Avec éclat.*

Au Président vouloir me livrer!... Malhonnête!
Et moi qui vous aimais, moi qui vous estimais...
Presque!... Je ne veux plus vous revoir.

GERBOIS. Se levant.

Ah! mauvais!

FLORANT. Sanglotant.

Près des femmes venir faire les bons apôtres,
Leur escroquer leurs cœurs pour les revendre à d'autres!
Chiens d'hommes!

GERBOIS.

Entre nous tout bon jeu, bon argent,
Ma chère : pleurez-vous, ou faites-vous semblant?

(Il s'approche d'elle et la regarde. Elle cesse tout-à-coup de sangloter.)

Se taire, c'est répondre; alors, je continue :
Soit moi, soit le hasard, ou bien, s'il vous a vue,
Lucifer son patron, qui l'attirions ici,
Bref, il faut qu'il y vienne; à votre tour aussi,
Il faut de vos doux yeux disposer la coulisse;
Puis, d'une double amorce, en cas que l'une glisse,
Armer chaque prunelle, et ne faire quartier
Que s'il demande grâce et se rend prisonnier.
Vous pourrez sur parole alors lâcher notre homme;
Sans l'être, il jurera sa foi de gentilhomme,
Fort méchante monnaie, étant fausse surtout;
C'est égal : qu'il la donne, et je garantis tout.

FLORANT.

La petite maison m'inquiète; j'y pense :
Nous y rendre demain serait une imprudence:
Du Président le Duc veut se débarrasser,
C'est qu'il le gêne; alors, vous devez bien penser
Qu'il aura donné là rendez-vous à sa femme.

GERBOIS.

Il me l'eût dit.

FLORANT.

Qui sait?... par égard pour la dame.

GERBOIS.

Lui!

FLORANT.

S'il nous surprenait, ce serait fait de nous.

GERBOIS.

Aux intrigues de cœur toujours vous pensez, vous !
Et celles de cour donc !

FLORANT.

Dans le siècle où nous sommes,
Par les femmes tout marche autant que par les hommes,
Et le conseil d'état n'est souvent qu'un boudoir.

GERBOIS.

Soit : pour nous raviser, jusqu'à demain au soir
Nous aurons tout loisir, et d'ici là, j'espère,
J'aurai su débrouiller le nœud de cette affaire.
Mais vous vous tracassez, ma chère, sans raison :
Je prends pour le servir sa petite maison,

(Prenant un air de conquête.)

Voilà tout... Que de fois pour mon compte ! Ah ! ah !

FLORANT.

Traître !

GERBOIS.

Entendons-nous : c'était avant de vous connaître.
Donnez-là rendez-vous d'abord au Président ;
Puis, vous aurez, s'il faut, un autre appartement.
Est-ce entre nous, ma belle, affaire convenue ?

FLORANT.

Vous y serez, Gerbois.

GERBOIS.

Quelle demande !

FLORANT. Comme par réminiscence.

Ah !... rue ?...

GERBOIS. La regardant et souriant.

C'est juste.... Vaugirard.

FLORANT.

Numéro ?

GERBOIS.

Trente-trois....

Qu'il ignore chez qui nous serons.

FLORANT. Piquée de la recommandation.

Ah ! Gerbois !

GERBOIS.

Que sans vous la corvée eût été détestable !
A l'utile, étant là, vous joindrez l'agréable.

FLORANT.

Que vous connaissez bien tous les sentiers d'un cœur,
Courtisan mordoré !

GERBOIS.

Je vous mène au bonheur :
L'intrigue est un ruisseau d'abord; puis un Pactole,
Fleuve des financiers, qui roule la pistole;
Tout ce qui peut flatter, chatouiller nos cinq sens,
Elle le donne, et grâce à nos petits talens,
Ne faisant plus qu'un tout, nous aurons tout par elle,
Jusqu'au droit d'enchaîner cette belle infidèle,
Cette Fortune, ailleurs toujours prête à trahir,
Qu'un jour voit arriver, qu'un autre voit s'enfuir;
Mais l'intrigue, vivat ! la maîtresse-commère !
Halte-là ! lui dit-elle, et sois ma prisonnière;
Puis de beaux écus d'or la maison se remplit,
Et, de gueux qu'il était, le patron s'enrichit. [1]
Voici madame.

SCÈNE VII.

FLORANT, LA DUCHESSE, GERBOIS.

Il se tient derrière.

LA DUCHESSE. Elle entre par la porte du fond, et a l'air très préoccupé.

Allons, Florant, c'est bien, ma bonne;

[1] Entrée de la Duchesse.

J'aime à voir que l'on tienne aux paroles qu'on donne.
Mes dominos?

FLORANT. Allant prendre les dominos, et les montrant à la Duchesse.

Voyez, Madame : noir et bleu.

LA DUCHESSE.

(A part, et d'un air satisfait.)

Bleu! le sien l'est aussi!

(Haut. Avec vivacité, à Gerbois, lui montrant la porte de son appartement à droite.)

Gerbois, ouvrez.

(Gerbois ouvre la porte; la Duchesse sort, Florant la suit.)

GERBOIS. Resté seul.

Parbleu!

Florant prend bien la chose; après tout, elle est veuve,
Et ne peut se donner précisément pour neuve. [1]

(Se frottant les mains.)

Ah! mon ancien patron....

(Apercevant le Président qui entre par la porte du fond à gauche.)

L'enragé! le voici.

SCÈNE VIII.

GERBOIS, LE PRÉSIDENT.

LE PRÉSIDENT. Ne voyant personne avec Gerbois.

(A part.) (Haut.)

Seul! Dis-moi, mon garçon, je la croyais ici.

GERBOIS. Feignant de ne pas comprendre.

Qui cela?

LE PRÉSIDENT.

Qui cela!... tu l'ignores peut-être.

[1] Entrée du Président.

GERBOIS.

La Présidente?

LE PRÉSIDENT.

Oh!

GERBOIS. Faisant l'étonné.

Non!

LE PRÉSIDENT.

N'est-on pas toujours maître
De voir et de revoir encor sa femme à soi?

GERBOIS.

Là-dessus je me tais, n'en ayant pas à moi.
La Duchesse, sans doute?

LE PRÉSIDENT.

Oh non : je suis modeste,
Simple et fort raisonnable en mes goûts; je déteste
L'éclat du trop grand jour, tu sais... puis, je craindrais,
Voulant monter si haut, de n'arriver jamais.

GERBOIS.

(A part, demi-haut.)

Pauvre vieux!

LE PRÉSIDENT.

Hein!

GERBOIS.

J'ai dit : O Monsieur!

LE PRÉSIDENT.

Oui!... n'importe.

(Montrant la porte à droite, celle de l'appartement de la Duchesse.)

Il m'avait semblé voir entrer par cette porte....
Tu devines bien qui.

GERBOIS.

L'adorable Florant!

LE PRÉSIDENT.

Adieu tous mes devoirs d'époux, de président!
Du jour où je la vis, j'en ai perdu la tête.

GERBOIS.

Une tête aussi forte!

LE PRÉSIDENT.

(D'un air piteux.) Oui. (Suppliant.) Si durant la fête
Tu voulais, cher Gerbois, d'un moment d'entretien
Seconder mes efforts, je te le pairais bien.

GERBOIS.

Donnez, et je prendrai; mais faites mieux la chose:
On ravale les gens, quand on la leur propose.

LE PRÉSIDENT. Lui donnant sa bourse.

Ah! Gerbois, mon sauveur, voilà tout mon argent,
Tout ce que j'ai.... demain je t'en promets autant.

GERBOIS.

(Il montre la porte du fond à gauche.)

Bien. Ce lieu n'est pas sûr; passez dans l'autre pièce.

(Montrant à droite l'appartement de la Duchesse.)

Elle est là, chez Madame.

LE PRÉSIDENT. Enchanté.

Ah!

GERBOIS.

Partez.

LE PRÉSIDENT.

Je te laisse.

(Fausse sortie.)

GERBOIS.

Je vais vous l'envoyer. Je réponds du succès,
L'affaire est en bon train.

LE PRÉSIDENT. Se rapprochant de Gerbois.

Et tu me le cachais!

GERBOIS.

Ah! c'est si délicat.... J'attends donc l'inhumaine;
Attaquez comme il faut, la victoire est certaine.

(Le Président sort à gauche, par où il est entré.)

SCÈNE IX.

GERBOIS, FLORANT, sortant de chez la Duchesse.

GERBOIS. Montrant à Florant la porte par laquelle est sorti le Président.

Il est là[1]; mais on vient, allez.

(Florant sort à gauche.)

Fort bon métier!
On m'a prédit qu'un jour je deviendrais rentier,
Et que je descendrais jusqu'au premier étage.

(Il sort, et rentre dans le bal.)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, L'ABBÉ, et, vers la fin de la scène, LA DUCHESSE.

(Ils entrent par la grande porte du fond; ils ont leur mouchoir à la main, et se donnent de l'air.)

LE MARQUIS.

Tout Paris est ici. Quelle chaleur! on nage,
L'Abbé.

L'ABBÉ.

Toujours l'Abbé!

LE MARQUIS.

Ne l'es-tu pas?

L'ABBÉ.

De nom,
Comme toi colonel....

LE MARQUIS.

Méchant!

L'ABBÉ.

Mais de fait, non.

[1] On aperçoit le Marquis et l'Abbé dans le fond.

LE MARQUIS.

Parbleu! je le sais bien. Feu le baron ton père
Eût dû faire de toi cent fois un mousquetaire ;
Joueur, franc libertin, buveur....

L'ABBÉ.

Et paresseux
Donc, Marquis!.. tout cela, nous le sommes plus qu'eux.
Être homme d'église, ah! c'est goûter en nature
Ce que nous vous montrons, chers frères, en peinture.

LE MARQUIS.

Abbé comme tu l'es, dieux! le superbe état!
Que cinq beaux mille écus de ton canonicat
Rehaussent du talon ta gentilhommerie!
N'est-on pas bien huppé, cadet de Normandie,
Avec sa légitime et des goûts de seigneur?

L'ABBÉ.

On peut le devenir.

LE MARQUIS.

Toi, jamais Monseigneur!

L'ABBÉ.

Pourquoi pas? où serait le si grand phénomène?
Que nous manque-t-il donc pour que cela nous vienne?
Des manières de cour, des airs à l'avenant,
Quelqu'esprit?..c'est chez nous...Gentilhomme Normand
Ça vaut bien un Gascon... Puis la jambe bien faite,
La main blanche et des dents! Vois, on est de défaite.

LE MARQUIS.

Je vois... je te vois Pape.

L'ABBÉ. *Jouant le sérieux.*

Ah! Cardinal avant.

LE MARQUIS.

Tout de bon!

L'ABBÉ.

Hé! ma foi, s'il plaisait au Régent!

Il est fort en crédit, dam ! auprès du Saint-Père.

LE MARQUIS.

Oui : l'on en peut juger par ce qu'il lui fait faire.

L'ABBÉ.

* Tout, jusqu'à ses erreurs, chez cet homme séduit ;
* Vois-le donc : Roi le jour, bon compagnon la nuit ;
* Populaire, insolent ; plébéïen, gentilhomme ;
* Ouvert, dissimulé ; débauché, galant homme ;
* Ambitieux, loyal ; effleurant tout, profond.
* Qui va blâmer, s'arrête en prononçant son nom.
* Grâce à ce talisman, espèce de prodige,
* Seul en France il conserve encor quelque prestige.
Rentrons-nous dans le bal ?

LE MARQUIS. Le regardant en souriant.

Tu veux courir après...

L'ABBÉ. L'interrompant.

Qui ?

LE MARQUIS.

La Présidente.

L'ABBÉ. D'un air d'indifférence.

Oh !

LE MARQUIS.

Quel bon Normand tu fais !
Vive moi pour tout dire !

L'ABBÉ.

(A part.) O Gascon ! (Haut.) Je te jure...

LE MARQUIS.

Bah !... Elle est bien.

L'ABBÉ.

Pas mal... Hum ! c'est une figure
Qu'on n'analyse point...

LE MARQUIS.

Et qu'on traduit pourtant,

N'est-ce pas?.. réponds donc... dans les yeux du montant!
Hein?.. je connais tes goûts.

L'ABBÉ.

Et les tiens...

LE MARQUIS.

Beau mystère!
En fait d'yeux, j'aime tout, moi, tu sais. Pour me plaire,
Ils n'ont qu'à bien vouloir; ensuite, qu'ils soient bleus,
Qu'ils soient noirs, qu'ils soient gris, vifs ou bien langoureux,
Ou fendus en amande, ou taillés en losange,
Ce sont des yeux: d'eux tous au besoin je m'arrange.

L'ABBÉ.

Et tu t'arrangerais, par conséquent, des siens.

LE MARQUIS.

S'ils voulaient s'arrêter en rencontrant les miens,
J'espère qu'ils feraient plus ample connaissance;
Mais tu le leur défends, l'ami sans conséquence;
Prends-les pour toi du moins.

L'ABBÉ.

Mauvais plaisant!

LE MARQUIS.

Dis-moi;
Elle se promenait tout-à-l'heure avec toi,
Ce me semble.

L'ABBÉ. Contrarié.

Eh bien!

LE MARQUIS.

Rien, oh! rien... gants, souliers roses
Et domino bleu.

L'ABBÉ.

Juste.

LE MARQUIS.

Ah!... comment vont les choses?

L'ABBÉ. Tout-à-fait de mauvaise humeur.

Quoi ?[1]

LE MARQUIS.

Tiens, dissimulé, je te la soufflerai ;
Tu veux jouer au fin, et moi je t'apprendrai...

LA DUCHESSE. A part. Traversant la scène.

Où trouver mon mari ?

LE MARQUIS. Apercevant la Duchesse qu'il prend pour la Présidente. A l'Abbé :

Du côté de la porte,
A gauche, vois... Adieu.

(Il retient par les deux mains l'Abbé, qui veut se porter de ce côté. Il court vers la Duchesse qui, le voyant, s'échappe dans la salle de bal.)

L'ABBÉ. Mystifié, à part.

Que le diable t'emporte !
Enfin, puisqu'il la tient, au premier occupant,
Soit, ne les gênons pas ; observons-les pourtant.

(Il va vers le fond de la scène.)

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, LA DUCHESSE.

Le Marquis ramène la Duchesse et fait signe à l'Abbé de s'éloigner. L'Abbé sort par la porte du fond à droite. Pendant cette scène, on le voit de temps en temps paraître et attendre son tour.

LA DUCHESSE. A part. Pendant que le Marquis fait signe à l'Abbé de s'éloigner.

En corrigeant le fat, châtions l'impudente.

[1] Ici la Duchesse, en domino bleu, gants et souliers roses, coiffée comme la Présidente, tenant son loup contre son visage, sort de chez elle ; elle va et vient dans les salons d'arrière-scène, et indique par son jeu qu'elle cherche quelqu'un.

LE MARQUIS. Tenant la Duchesse à son bras.

Je vous trouve enfin seule, aimable Présidente...

LA DUCHESSE.

(A part.)

Présidente! fort bien.

(Haut. Déguisant sa voix.)

Que voulez-vous, Marquis?

LE MARQUIS.

Depuis un mois pour vous, cruelle, je languis.
Toujours vous me montrez cette rive promise,
Et toujours je m'en vois repoussé par la brise.
Ah!

LA DUCHESSE.

Marquis, laissez là ce style figuré ;
Parlez-moi comme on parle, alors je comprendrai.
Que vous ai-je promis?

LE MARQUIS.

De répondre à ma flamme.

LA DUCHESSE.

Je ne m'en souviens point.

LE MARQUIS.

Si j'ai touché votre ame,
Pourquoi tous ces détours? Si vous ne m'aimez pas,
Sans fard dites-le moi, puis causez mon trépas.

LA DUCHESSE.

Enfin, qu'exigez-vous?

LE MARQUIS.

J'exige une promesse :
Je puis à ce seul prix croire à votre tendresse.

LA DUCHESSE.

Eh bien?..

LE MARQUIS.

Après le bal que votre appartement
Reste ouvert, je viendrai.

LA DUCHESSE. Jouant la frayeur.

Grand Dieu! le Président!...

LE MARQUIS. Souriant.

Sa chambre est au second.

LA DUCHESSE. Lui laissant prendre sa main, et feignant l'émotion d'une femme qui se rend.

Ah! Marquis! partez vite,
Car la réflexion pourrait bien...

LE MARQUIS.

Je vous quitte.

(Il s'éloigne, puis s'arrête et à part.)

Me voilà pris au mot. Comment faire à présent?

(Gaîment.)

La porte!... On l'ouvrira la porte... Qui? comment?

(Comme par inspiration.)

Ah! Gerbois!... En campagne!

(Il sort, et rentre dans le bal.)

SCÈNE XII.

LA DUCHESSE. Seule.

Un pareil cœur vous tente,
Ah Duc!... Comme on lui parle à cette Présidente!...
Si mon front a rougi, va, le tien pâlira,
Et demain tout Paris à tes dépens rira,
Femme sans mœurs, sans cœur, sans ame!..Qu'il m'en vienne,
Qu'il s'en présente encor!... Quelle cour que la tienne!
Tu ne crains pas la foule; ils t'arriveront tous.[1]
C'était vrai : la vengeance est un plaisir bien doux.

[1] Entrée de l'Abbé.

SCÈNE XIII.

LA DUCHESSE, L'ABBÉ, et plus tard LE DUC.

L'ABBÉ. A quelques pas de la Duchesse, qui s'éloigne pour rentrer dans le bal.

(A part.)

Elle est seule, à mon tour.

(Ramenant par la main la Duchesse sur le devant de la scène.)

(Haut.) Divine Présidente...

LA DUCHESSE. A part.

L'Abbé!

L'ABBÉ.

Redites-moi cette phrase charmante,
Dont mon cœur savourait la traîtresse douceur,
Quand un tiers a rompu le prestige enchanteur.

LA DUCHESSE. Jouant l'embarras.

Mais... rappelez-la moi.

L'ABBÉ.

Que je vous la rappelle!
Votre mémoire est donc parfois bien infidèle...
Oh oui! car ce discours, tout charmant qu'il était,
D'un oubli bien cruel déjà me consolait:
Hier de mon bonheur j'eus presque l'assurance,
Et j'avais de chez vous emporté l'espérance.
Pourquoi ce changement si subit, ces délais?

LA DUCHESSE.

(Piquée. A part.) (Haut.)

Le rendez-vous du Duc! A-t-on conclu jamais,
Sans avoir jusqu'au bout entendu les personnes?
Quand j'ai promis, je tiens; mes paroles sont bonnes.

L'ABBÉ. Tout surpris.

Qu'entends-je?

LA DUCHESSE. A voix basse.

Après le bal dans l'hôtel, cette nuit,
Tâchez de pénétrer; si l'amour vous conduit,
Qu'il guide alors vos pas vers ma porte entr'ouverte;
Évitez bien mes gens, vous causeriez ma perte,
L'Abbé!

L'ABBÉ. Inquiet.

Le Président?...

LA DUCHESSE.

Sa chambre est au second,
Et la mienne au premier.

L'ABBÉ. Serrant la main de la Duchesse.

Tant de bonheur confond.

(Il se porte à deux pas vers sa gauche, et paraît réfléchir.)

LE DUC.

Il entre par la salle de jeu, à gauche, et aperçoit sa femme qu'il prend aussi pour la Présidente. A part, sur le seuil de la porte.

La voici!

L'ABBÉ. Sortant de sa rêverie. D'un air satisfait. A part.

J'entrerai.

LE DUC. Il tire de ses tablettes un billet, trace dessus quelques mots au crayon. A part.

Rappelons-lui l'adresse;
C'est superflu; mais, bah!... souvenir de tendresse!

LA DUCHESSE. Se retournant et apercevant le Duc.

Ciel! le Duc!... il écrit.

(Le Duc montre à la Duchesse le billet qu'il remet dans ses tablettes. La Duchesse lui fait signe d'attendre, pour les lui donner, que l'Abbé soit parti.)

L'ABBÉ. A la Duchesse, après s'être concerté avec lui-même.

Je vous quitte.

LA DUCHESSE. *Bas à l'Abbé.*

Oui... plus bas.
Ne vous retournez point, on écoute à cinq pas.

L'ABBÉ. *Très bas à la Duchesse.*

Je vais tout disposer. Adieu, ma toute belle.

(La Duchesse a fait signe au Duc de partir. Il a obéi. L'Abbé sort par la porte du fond, à gauche ; aussitôt qu'il est sorti, le Duc se montre et court après la Duchesse qui fait semblant de vouloir rentrer dans le bal.)

LE DUC. *A la Duchesse. Lui présentant ses tablettes.*

Ma chère Présidente...

(La Duchesse prend les tablettes, invite du doigt le Duc à garder le silence, à ne pas la suivre, et s'éloigne, emportant d'un air triomphant les tablettes. Le Duc la laisse aller et revient sur l'avant-scène.)[1]

SCÈNE XIV.

LE DUC. *Seul.*

Encor une cruelle
A coucher sur ma liste, et dont j'ai bon marché!
Sur l'herbe de la cour quand ça vous a marché
Deux, trois pas, ces vertus de robe ou de finance,
Demi-petits talons, glissans par complaisance,
On n'a qu'à se baisser pour ramasser des cœurs;
Tout le monde en aura, voire aussi les glaneurs:
Les abbés, les bâtards... qu'ils soient de notre caste,
Il suffit, et pour eux l'on n'est pas long-temps chaste.

[1] Il est inutile d'expliquer que dans cette scène, et dans les deux autres qui la précèdent, la Duchesse met et ôte son masque tour-à-tour, de façon à n'être jamais reconnue par ses interlocuteurs, mais de manière aussi que le jeu de sa physionomie n'échappe point au spectateur. C'est à l'actrice chargée de ce rôle de combiner ces sortes d'effets.

Dois-je la suivre ? non ; la Duchesse pourrait
De ses regards jaloux pénétrer mon secret.
J'ai si bien commencé ! l'on m'a dit : oui... je reste.
Sans moi, bien mieux que moi, la nuit fera le reste.
Comme l'a dit un sage avant nous : L'oreiller
(Mais dans un autre sens.) est un bon conseiller.
Sage et fou c'est tout un... Voyons si la fortune,

(Il se dirige à gauche, du côté de la salle de jeu.)

Quand l'amour est des miens, me gardera rancune.

(Il sort.)

(Vers la fin de ce monologue, on voit dans le fond le Marquis et Gerbois causer ensemble. Le Marquis a l'air pressant et Gerbois embarrassé.)

SCÈNE XV.

GERBOIS, LE PRÉSIDENT.

GERBOIS. Entrant par la porte droite du fond.[1]

(Au Marquis, en le quittant.)

J'essaîrai, revenez. (Le Marquis disparait.)

(Apercevant le Président qui arrive par la porte gauche du fond.)

Ah !

LE PRÉSIDENT.

Quel malheur, Gerbois !

GERBOIS.

Expliquez-vous.

LE PRÉSIDENT.

J'allais, ou du moins je le crois,
Du plus doux des aveux voir couronner ma flamme,

[1] Il faut se rappeler que les deux salons sont séparés par une façade qui offre de front trois portes à battans ouverts.

Et déjà dans la mienne on épanchait son ame,
Lorsqu'un trio damné d'impudens jeunes fous
Vint fondre à l'improviste et bruyamment sur nous.
Je me suis caché, moi; ma belle a pris la fuite.

GERBOIS.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud; vite,
Allons tous deux chez elle.

LE PRÉSIDENT.

Eh! comment?

GERBOIS.

Partons-nous?

LE PRÉSIDENT.

Mais...

GERBOIS.

Vite, et ne rentrez que sûr d'un rendez-vous;
Nous l'aurons.

LE PRÉSIDENT.

Si demain...

GERBOIS.

Trop tard... à l'instant même.

LE PRÉSIDENT.

De ces écervelés l'insolence est extrême.

GERBOIS.

Bah!

LE PRÉSIDENT.

S'ils allaient me suivre.

GERBOIS.

Oh!

LE PRÉSIDENT.

Je suis magistrat;
Je crains par-dessus tout le scandale et l'éclat...
Se couche-t-elle tard?

GERBOIS.

Elle sera, je pense,

Toute la nuit sur pied... Mais pourquoi?

LE PRÉSIDENT.

De la danse
La Présidente était déjà lasse en entrant :
Trois bals de suite!

GERBOIS.

Eh bien?

LE PRÉSIDENT.

Si j'allais doucement
L'engager à partir, lui dire que moi-même
J'ai besoin de repos...

(Improbation de Gerbois.)

qu'elle aura le teint blême,
L'œil fatigué demain...

GERBOIS. Vivement.

Bien joué!

LE PRÉSIDENT.

Bon! Je pars,
Nous rentrons, je lui fais mes adieux, et repars.

(Fausse sortie.)

GERBOIS.

Très bien.

LE PRÉSIDENT. Réfléchissant et revenant vers Gerbois.

Si je suis vu... Que ma femme soupçonne...

GERBOIS.

Votre femme est jalouse!

LE PRÉSIDENT.

Elle! comme personne.

GERBOIS.

Je ne l'aurais pas cru.

LE PRÉSIDENT. Étonné et piqué.

Comment?

GERBOIS.

Non : je croyais

Madame sans défauts.

LE PRÉSIDENT. Avec bonhomie.

Eh bien! tu te trompais.

GERBOIS. Songeant au Marquis.

(A part.)

Heureux Marquis!

(Au Président d'un ton patelin.)

Défaut que son mari partage.

LE PRÉSIDENT. Ingénument.

C'est vrai : nous nous donnons tous deux assez d'ombrage.

GERBOIS. Avec intention.

Je m'en rapporte à vous.

LE PRÉSIDENT.

Cherche un moyen, Gerbois.

GERBOIS.

(A part.)

Marquis, dites : merci.

(Haut. Au Président.)

C'est difficile.

LE PRÉSIDENT.

Vois.

GERBOIS. Après une seconde de réflexion.

Sous les habits d'huissier de la Chancellerie,
(Votre femme m'a vu deux, trois fois dans sa vie.)
Si je m'introduisais, Monsieur, dans votre hôtel,
Sous un prétexte usé, mais partant naturel,
Tout simple, par exemple : Un ordre de vous rendre
Au conseil, pour régler des mesures à prendre;
Que le cas fût urgent, qu'il exigeât du temps,
Le temps moral enfin pour vos exploits galans.

LE PRÉSIDENT.

Je n'irai pas coucher à la Chancellerie.

GERBOIS.

Non! chez un mien parent qui tient hôtellerie.

LE PRÉSIDENT.

Quelque cabaret borgne.

GERBOIS.

Au *Grand-Turc*, s'il vous plaît;
Excellente maison! Un Prince y descendrait.

(Apercevant le Marquis qui revient.)

(Au Président.)

Votre femme, et partez.

(Le Président sort et rentre dans le bal.)

SCÈNE XVI.

GERBOIS, LE MARQUIS. Le Marquis entre par la porte droite du fond, évite le Président, et aussitôt qu'il est sorti, accourt précipitamment vers Gerbois.

GERBOIS. Au Marquis.

Je vous livre la place.

(Lui montrant la porte gauche du fond.)

Partez.

LE MARQUIS.

Mais...

GERBOIS. Vivement.

Je vous suis; vous m'attendrez en face.

(Le Marquis sort à gauche.)

SCÈNE XVII.

GERBOIS. Seul.

(Regardant aller le Marquis.)

Ah! C'est lui l'amoureux!... Le Duc n'y songeait pas:
Visions de Florant!... Nous souperons là-bas...

(Pause légère.)

Songeons au plus pressé... Tête à la Conseillère,

Chaîne d'acier au col, au côté la rapière,
Habit et veste noirs, une chaise à porteur,
L'amant sur mes genoux, un ordre supérieur,
Et le mari d'accord!... En est-ce un bien commode
Celui-là? C'est par trop renchérir sur la mode.
Il perchera dehors le hibou cette nuit,
Et va laisser chanter le coucou dans son nid.
Ces barbons! Quand ils ont une folie en tête,
Ils courent droit au piége, et rien ne les arrête;
Tant pis pour eux: pourquoi vouloir, les vieux gourmands,
Mordre au fruit défendu, quand ils n'ont plus de dents?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Maison du Président. Une salle très vaste, au rez-de-chaussée. Dans le fond, une porte s'ouvrant en dedans de la scène, et communiquant avec un vestibule éclairé par une lampe suspendue. Une autre porte, à gauche, menant à l'appartement de la Présidente, situé au premier. Deux fenêtres donnant sur rue, et grillées : l'une à droite, et l'autre à gauche. (Presqu'à l'extrémité.) Une table : deux girandoles, (une seule bougie allumée.) deux bougeoirs, des livres, un trictrac et des dés. Cette table est placée à droite et à cinq pas de la rampe. Une horloge indiquant minuit. Demi-jour à la rampe.

SCÈNE PREMIÈRE.

REINE. Seule, assise à côté de la table.

Minuit ! pas davantage, encor l'horloge avance !
Le temps semble plus court à Madame : elle danse.
J'ai bien des livres là... si je pouvais savoir
Ce qu'ils disent !.. Mais non : du blanc et puis du noir,
Voilà tout... Ah ! mon Dieu ! quel ennui ! Que Madame
Est heureuse, elle ! Ciel ! si j'étais grande dame,
Que je m'amuserais ! [1]

SCÈNE II.

L'ABBÉ, REINE.

REINE. Apercevant l'Abbé qui entre avec précaution, et sur la pointe du pied.

(A part.) Un homme ! Qui vient là ?
Quelque galant, peut-être... Oui... Crions d'abord : Ah !

(Elle pousse un cri.)

[1] Entrée de l'Abbé par la porte du fond.

L'ABBÉ. S'approchant.

Quoi donc? Ouvre les yeux, Reine, et ferme la bouche :
Suis-je un voleur?

REINE.

(A part.) L'Abbé! cela me paraît louche;
Crions, et qu'il s'explique... Ah!

(Elle pousse un second cri.)

L'ABBÉ.

Es-tu folle, dis;
Veux-tu faire assembler le quartier par tes cris?
Tu me reconnais bien.

REINE.

C'est pour cela... Je tremble.

L'ABBÉ.

Bah! ne fais pas l'enfant... Reine, causons ensemble :
Tu sais bien que je t'aime, et que ton petit cœur,
Si tu me le donnais, me ferait grand bonheur.
Tu baisses tes cils noirs, friponne... Enchanteresse,
Donne-moi ta main blanche, et que je la caresse.
Allons, donne-la moi; je la prends autrement.
Laisse-toi faire, va : c'est un vol innocent :
Par le pâtre en passant, marguerite cueillie,
Jamais appauvrit-elle une riche prairie?
Faire monter le guet pour si peu! garde-t'en;
Si tu veux appeler, n'appelle que Maman.

REINE.

Mauvais sujet d'Abbé, Satan noir que vous faites!
Êtes-vous débauché? Convenez que vous l'êtes
Cent fois plus à vous seul que tout un régiment.

L'ABBÉ.

Il fallait dire au moins que tout un parlement,
Soubrette de robin. (Lui prenant la main.)
Les jolis doigts de rose
Et de lis que voilà! Dieux! la charmante chose

Qu'un ange comme toi, s'il voulait écouter...

REINE. L'interrompant.

Un démon comme vous qui cherche à le tenter,
N'est-ce pas? (L'Abbé la prend à la taille.)
Laissez-moi : je n'aime pas qu'on vienne
Si près en me parlant, encor moins qu'on me prenne
D'aussi leste façon par la taille... C'est mal !
Sachez qu'étant soubrette on a l'orgueil égal
A celui qu'on peut voir à mainte grande dame
Qui vous tient à distance une indiscrète flamme,
Vous donne sur les doigts, messieurs les galantins,
Quand vous voulez trop vite arriver à vos fins.
Respectez-moi de même.

L'ABBÉ. Lui sautant au cou, et l'embrassant.

Alors que je t'embrasse,
Sotte ! c'est temps perdu que toute ta préface.
Près d'une grande dame (ah mon Dieu ! pauvre enfant!
Tu ne les connais guère.) on ne cause pas tant.
(Il recommence.)

REINE.

Laissez-moi, finissez, monsieur l'Abbé, j'appelle...
Je me sauve.

(Elle sort en courant par la porte du fond. L'Abbé la suit jusqu'à la porte.)

SCÈNE III.

L'ABBÉ. Seul. Gaîment, et revenant sur l'avant-scène.

Elle veut que je coure après elle,
Je crois... Va dans ta chambre, attends-moi, je te suis...
Enfin, me voilà maître, et sur terrain conquis.
C'est, ma foi, bien heureux ; c'est joué mieux encore:
Elle n'est pas trop mal, la petite pécore

Pourtant... Mais sa maîtresse!.. et puis, un rendez-vous!
Deux lièvres à la fois!.. les prendre, c'est bien doux;
Mais les manquer tous deux, serait encor plus triste.
Trève d'ambition! gardons la bonne piste.

(Il écoute.)

Ne me trompé-je pas? Maudit soit son retour!
C'est Reine qui descend, qui revient... A mon tour
Suis-je gibier qu'on chasse? Au gîte donc.

(Il va se planter droit contre le mur, à côté du battant gauche de la porte par laquelle Reine est sortie.)

SCÈNE IV.

REINE, L'ABBÉ, derrière la porte.

(Reine entre; l'Abbé attire doucement à soi le battant de la porte, de façon à pouvoir se cacher derrière. Reine, quand elle est au milieu de l'appartement, regarde à droite et à gauche.)

REINE.

Personne!
Comment est-il parti? par où? Cela m'étonne:
J'ai fait vingt pas au plus, encor derrière moi
J'avais toujours mes yeux; ils n'ont rien vu, je croi.
S'est-il donc par hasard sauvé par la fenêtre?

(Elle regarde les fenêtres qui sont grillées.)

Non. S'est-il envolé comme un esprit? Peut-être
Qu'un Abbé vient d'en haut. Hé! qui sait?.. En tout cas,
En descendre, il se peut; mais y remonter, pas.
Bref, n'importe comment, personne! C'est dommage:
Il gazouillait si bien!.. S'il eût été plus sage,
Avec lui j'eusse été plus aimable à mon tour.
Ils ont tous tant d'esprit, ces seigneurs de la cour!
En parlant de mes doigts: « *Doigts de lis et de rose!* »
Peut-on s'entendre dire une plus douce chose?

4

Et puis : *La marguerite!* Et puis : *La prairie!..* Ah!
Puis encor : *Mes cils noirs!* Puis : *L'ange! et cætera.*
J'ai fait la mijaurée : il était à l'eau-rose;
A l'office, ma foi, l'on voit bien autre chose :
Ce grand maître-d'hôtel, ou ce gros cuisinier,
Fort peu jaloux des mains, vous viennent appuyer
En plein sur chaque joue un baiser de dix livres,
Le plus souvent encor les brutaux sont-ils ivres!
Oh! les gens comme il faut! voilà mon élément;
C'est du tiers tout craché que ce vain parlement :
En fait de qualité, je la veux toute pure,
Et la robe à plein nez exhale la roture. [1]
Ah! le bal est fini.

SCÈNE V.

LA PRÉSIDENTE, en chaise à porteur; LE PRÉSIDENT, enveloppé de son manteau, escortant la chaise, à la portière droite; REINE, L'ABBÉ, DEUX PORTEURS DE CHAISE. [2]

(La chaise s'arrête à gauche, un peu au dessus de la porte qui mène chez la Présidente. Le Président donne la main à sa femme pour l'aider à sortir de la chaise.)

LE PRÉSIDENT. Aux porteurs.

Vous autres, couchez-vous. [3]

(Les porteurs tirent en arrière les bâtons de la chaise, qu'ils laissent; ôtent leur chapeau, et se retirent.)

(A Reine, lui donnant son manteau.)

J'ai quelque chose à dire à Madame entre nous.

REINE. Plaçant le manteau sur une chaise.

Cela suffit, Monsieur.

(A part. Allumant son bougeoir.)

Quelque cours de morale
A sa chaste moitié sur la foi conjugale,

[1] Entrée de la chaise à porteur.

[2] Reine, le Président, la Présidente, l'Abbé.

[3] Reine, la Présidente, le Président, l'Abbé.

Et sur les beaux danseurs qui l'ont rendu jaloux.

(Elle sort par le fond et ferme la porte. Alors l'Abbé reste à découvert ; il témoigne d'abord quelqu'embarras, mais bientôt, sur la pointe du pied, il va se glisser dans la chaise, la ferme sans bruit, passe sa tête à travers la portière droite, et écoute la conversation.)

LE PRÉSIDENT. A la Présidente.

A nous deux, Présidente.

LA PRÉSIDENTE.

Ah ! recommencez-vous?

LE PRÉSIDENT.

Ce n'est point un procès : je vous rends bien justice,
Et me la rends aussi ; ce m'est un dur supplice
D'une part, j'en conviens, de voir tous les muguets
Que rassemble la cour, encenser vos attraits ;
Car la comparaison, à mon âge, me tue :
Mais ce tableau pourtant égaie aussi ma vue
D'autre part ; on vous trouve une merveille, eh bien !
Je sens que l'on m'envie, et ça me fait du bien.
Vous avoûrai-je tout? je vous connais si sage,
Qu'en voyant près de vous quelque nouveau visage,
Quelqu'un de ces blondins qui ne doutent de rien,
Je souris dans ma barbe, et tout bas me dis : Bien !
Encor un papillon qui se brûle les ailes?

L'ABBÉ. A part.

Vieux scarabée !

LA PRÉSIDENTE.

Au bal ! pourquoi donc ces querelles?

LE PRÉSIDENT.

Le pourquoi dans mes yeux doit se lire aisément.

LA PRÉSIDENTE.

Les miens n'y lisent rien.

LE PRÉSIDENT.

Un raccommodement

(Montrant ses yeux.)

Est pourtant écrit là de façon bien lisible.

LA PRÉSIDENTE.

Bonne nuit, Président... c'est aussi trop risible.

LE PRÉSIDENT.

Ah, méchante ! (A part.) Insistons ; bah ! je ne risque rien :
Mons Gerbois va venir. (Haut.) Rire ! ce n'est pas bien.

LA PRÉSIDENTE.

Vous êtes fou.

LE PRÉSIDENT.

C'est vrai ; mais cette maladie
Pour tout ce qui vous voit devient épidémie. [1]

L'ABBÉ. A part.

Je suis au lazaret.

(Apercevant une chaise qui entre.)

Autre chaise à porteur !

SCÈNE VI.

LA PRÉSIDENTE, LE PRÉSIDENT, GERBOIS, LE MARQUIS, L'ABBÉ.

(Les Porteurs s'arrêtent à la hauteur et à la droite de l'autre chaise ; déposent la leur dans une direction parallèle à la première et à deux pas de celle-ci ; tirent les bâtons en arrière : se découvrent et sortent.) [2]

GERBOIS. En huissier de la Chancellerie.

(Il sort de la chaise, ferme la porte vite et avec précaution, afin que le Marquis, qui est dedans, ne puisse être aperçu.)

(A part.)
Ouf ! à deux, quel étau !

(Haut. Au Président qui lui lance un coup d'œil d'intelligence, en répondant à sa profonde révérence.)

(Sur le ton du cérémonial.) Votre humble serviteur,
En qualité d'huissier de la Chancellerie,

[1] Entrée de la chaise à porteur dans laquelle sont le Marquis et Gerbois.

[2] Les porteurs ferment la porte en sortant.

Vous invite à venir près de sa Seigneurie,
Monsieur le Chancelier, qui vous fait appeler.

(Le Marquis et l'Abbé, tous deux aux écoutes, ont leur tête passée à travers la portière droite de leur chaise, de façon qu'ils ne peuvent s'apercevoir l'un l'autre.) [1]

LA PRÉSIDENTE. Au Président.

Je monte chez moi.

LE PRÉSIDENT.

(A la Présidente.) (A Gerbois.)

Non. Quand m'y faut-il aller?

GERBOIS. S'inclinant.

Tout de suite, monsieur.

LE PRÉSIDENT.

Oui !... je pars.

L'ABBÉ. A part.

Bon voyage !

LE PRÉSIDENT. A Gerbois.

Savez-vous, mon ami, le but de ce message ?

GERBOIS.

Monsieur le Président, non : on ne m'a rien dit.

LE PRÉSIDENT.

C'est donc bien sérieux, qu'on m'appelle la nuit.

GERBOIS.

La chose en a tout l'air, et si vous devez lire
Les paquets ficelés et cachetés de cire
Que j'ai vus sur la table, et commenter après,
Vous en avez, Messieurs, pour deux jours à-peu-près.

L'ABBÉ. A part.

L'excellent Chancelier! (Reconnaissant Gerbois.)
Gerbois! Que signifie?...

[1] Chaque glace des deux chaises doit avoir un rideau.

LE PRÉSIDENT. A la Présidente, d'un air dolent.

Si vous saviez combien ceci me contrarie !

LE MARQUIS. Voyant que le Président va partir et passer devant lui.

(A part.)

Évitons ses regards.

(Il change de portière, passe à la gauche, se trouve par conséquent vis-à-vis l'Abbé, et presque nez-à-nez avec lui ; il éclate de rire ; [1] l'Abbé est stupéfait. Tous deux font une prompte retraite de corps. Le Président et la Présidente se retournent, puis se regardent d'un air étonné. Gerbois reste immobile.)

GERBOIS. A part.

Est-il fou?

(Au Président et à la Présidente, comme s'il n'eût rien entendu.)

Qu'est-ce donc?

LE PRÉSIDENT.

Comment ! vous n'avez rien entendu !

GERBOIS.

Qui? moi ! non.

LE PRÉSIDENT. A sa femme.

Vous, madame?

LA PRÉSIDENTE. Balbutiant.

En effet.

(A part et inquiète.)

O mon Dieu ! [2]

GERBOIS. Reprenant son aplomb.

Bagatelle !

J'y suis : c'est quelque chat.

[1] Le rire du Marquis doit être celui d'un homme qui rit malgré soi et veut s'en empêcher ; par conséquent ce doit être un rire nasal et non du gosier.

[2] La Présidente, pendant cette explication, cherche à deviner ce qui se passe : loin d'être rassurée, elle craint que ce ne soit le Duc qui ait ri dans la chaise à porteur, et qu'il ne se soit introduit dans l'hôtel à l'aide de ce stratagême.

LE PRÉSIDENT.

Vous me la donnez belle :
Nous n'en avons pas.

GERBOIS.

Non!... ah! celui du voisin.

(A la Présidente.)

Quoi! Madame n'a pas d'angora, de carlin,
Sa perruche ou son singe!

LE PRÉSIDENT.

Ici rien de semblable.

GERBOIS.

Votre première femme avait un singe.

LE PRÉSIDENT.

Au diable!

LA PRÉSIDENTE. A part.

Ciel! si c'était le Duc!

LE PRÉSIDENT. Montrant les chaises.

Le bruit part de là.

GERBOIS. Éloignant cette idée.

Bon!

LE PRÉSIDENT. Désignant la chaise dans laquelle Gerbois est arrivé.

Oui, de cette chaise et... (Il va de ce côté.)

GERBOIS.

(A part.)

Peste! il y va.

(Il court se placer droit devant le Président, et rit aux éclats.)

LE PRÉSIDENT. S'arrêtant.

Quoi donc?

GERBOIS. Interpellant à haute voix les Porteurs qui sont dehors dans le vestibule.

Vous autres, avancez, braves gens.

(Les porteurs entrent et se découvrent. [1])

[1] La Présidente, le Président, les deux Porteurs en arrière, Gerbois, le Marquis, l'Abbé. Les Porteurs doivent entrer sans avoir leurs bretelles de brancard.

UN PORTEUR. A Gerbois.

Notre maître,
Nous voici : vous voulez vous en aller peut-être.

LE MARQUIS.

(A part et par la glace du milieu.)

Autre embarras!

GERBOIS. Au Porteur.

Avant, dis moi, tu t'amusais
Dans le vestibule?

LE PORTEUR. Malgré les signes de Gerbois qu'il ne comprend pas.

Oh!... Joliment... Je ronflais.

GERBOIS.

Il ronflait, le colosse!

LE PRÉSIDENT. Regardant le Porteur.

Au fait, il est énorme. [1]

GERBOIS.

Voyez donc! qu'un gaillard comme cela s'endorme :
Quelle musique!

LE PRÉSIDENT.

(A part et soupçonneux.) Oh! oh! dans l'instant nous verrons.

LA PRÉSIDENTE. Regardant Gerbois et pensant toujours au Duc.

(A part.)

C'est quelqu'un de ses gens... Il est là.

LE PRÉSIDENT. Aux Porteurs.

Vos bâtons!

(Les Porteurs sortent.)

GERBOIS. Inquiet de cet ordre.

(Au Président.)

Votre carrosse est prêt?

LE PRÉSIDENT.

Non : je crains trop la glace.
Cédez-moi votre chaise...

[1] Autant que faire se peut, l'acteur chargé de ce bout de rôle doit être un homme fort.

GERBOIS. A part.

Ouf!

LE PRÉSIDENT. Regardant tour à tour la Présidente et Gerbois, qu'il soupçonne d'intelligence.

Mes gens dorment.

LE MARQUIS. Sortant doucement de sa chaise et allant à celle de l'Abbé.

(Bas.) Place,
L'Abbé.

(L'Abbé ouvre la porte de sa chaise, et le Marquis se glisse furtivement dedans.)

GERBOIS. Du coin de l'œil il a vu la manœuvre du Marquis.

(A part.) Vivat! Marquis.

(Les Porteurs entrent ajustant leurs bretelles de brancard.)

(A part.) Il était temps!

(Les dispositions des Porteurs étant prises.)

(Haut au Président.) C'est fait,
Monsieur le Président.

(Il ouvre la portière et se place devant l'autre chaise.)

LE PRÉSIDENT. A Gerbois.

C'est peut-être indiscret.

GERBOIS. Confus de l'observation.

Ah!

LE PRÉSIDENT. A la Présidente, après l'avoir embrassée.

Que de votre teint vos deux paupières closes
Rafraîchissent les lis et lui rendent ses roses!
A demain, si je peux.

(Il s'approche de la chaise. N'y voyant personne.)

(A part.) Rien!

(Il se place dans la chaise.)

LA PRÉSIDENTE. Étonnée aussi de n'avoir vu personne dans la chaise.

(A part.) Dans l'autre?... Ah! j'en sors.
C'est quelque coup monté: c'est moi qu'on trompe alors.

(Le Président dans la chaise passe devant la Présidente, qui s'est retournée; il lui envoie un baiser.)

LA PRÉSIDENTE.

(A part.)

Judas! (La chaise sort; Gerbois a ouvert la porte, il escorte le Président.)[1]

(Seule.) Le Duc tantôt... Ma mémoire est fidèle.

Oui... d'écarter l'Argus la manière est nouvelle.

Les hommes! (Elle sort à gauche par la porte latérale.)

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, L'ABBÉ.

(Le Marquis sort de la chaise, écoute un instant à la porte par laquelle est sortie la Présidente, indique du geste qu'elle est montée chez elle, et revient près de l'Abbé, qui n'est pas encore sorti de la chaise. Tous deux rient de leur rencontre. L'Abbé fait signe au Marquis de modérer son rire et de prendre garde d'être entendu.)[2]

LE MARQUIS. A l'Abbé.

A nous deux : Que viens-tu faire ici?

L'ABBÉ.

Et toi?

LE MARQUIS.

Mais...

L'ABBÉ.

Moi de même.

LE MARQUIS.

Ah!... tu viendrais aussi

Pour la dame du lieu.

[1] Les Porteurs doivent se hâter, afin de ne point faire languir la scène. Aussitôt que les Porteurs sont sortis, le réverbère du vestibule doit être éteint.

[2] En général, dans cette scène, l'Abbé doit à plusieurs reprises modérer les éclats de rire du Marquis. Il y a un certain catimini à observer.

L'ABBÉ. Sortant de la chaise.

Pour le mari sans doute ?

LE MARQUIS.

Diable ! cela me gêne.

L'ABBÉ.

Et moi donc !

LE MARQUIS. (Doucement.)

(Avec humeur.) Bah !... Écoute :
L'Abbé, sois raisonnable, et va-t'en.

L'ABBÉ.

Moi, Marquis,
M'en aller! ma foi, non; on a des droits acquis.

LE MARQUIS.

Hé! lesquels ?

L'ABBÉ.

Par exemple : un rendez-vous.

LE MARQUIS.

Ta tête
S'égare... un rendez-vous!

L'ABBÉ.

Eh oui !... durant la fête,
En termes fort précis on m'a dit de venir.

LE MARQUIS.

Ta parole?..

L'ABBÉ.

D'honneur.

LE MARQUIS. Riant.

Ah! c'est pour en mourir...
Délicieux, divin!

L'ABBÉ. Étonné de ce rire.

Quoi ?

(Le Marquis rit plus fort.)

D'où vient ce fou rire ?

LE MARQUIS.

Je me pâme, l'Abbé.

L'ABBÉ. Tout-à-fait piqué.

Pâme-toi.

LE MARQUIS.

Je t'admire ;
Tu ne devines pas? c'est cependant bien clair.
Nous avons fait tous deux un rude pas de clerc,
Et la dame s'entend à promener son monde.
Nous y sommes, l'Abbé.

L'ABBÉ.

Que l'enfer la confonde!

LE MARQUIS. Prenant un air sérieux.

Qu'il attende à demain!... Permets-tu?

L'ABBÉ.

Je m'en vas.

LE MARQUIS.

Allons donc! Pour si peu, Dieux! comme tu t'abats!
Quelle mine tu fais! fi! quel enfantillage!
Tout : peines et plaisirs, entre amis se partage;
Demeure, et partageons.

(Presque suppliant.)

L'Abbé, ne t'en vas pas.

(Gaiment.)

Si tu veux rester, tiens, je te cède le pas.

L'ABBÉ.

Oh, Marquis!

LE MARQUIS.

Non! (Apercevant des dés sur la table.)[1]

Eh bien! que le sort en décide!

[1] Il est important que le Marquis ait aperçu les dés avant de proposer la partie à l'Abbé. Ainsi, il ne doit dire : « *Eh bien! que le sort en décide*, » que lorsque les dés auront, ostensiblement pour le public, frappé sa vue.

Des dés! au plus haut point!

(L'Abbé sourit.)

Ah! ah! ça te déride!

L'ABBÉ.

Oui.

LE MARQUIS.

Pour que la partie offre plus d'intérêt,
Douze louis en plus, à boire au cabaret.

L'ABBÉ. Résolument.

C'est dit.

(Le Marquis prend les dés, les met dans un cornet qu'il secoue et qu'il renverse bruyamment sans découvrir les dés. L'Abbé lui fait signe de faire moins de bruit.)

LE MARQUIS. A l'Abbé.

(A voix basse et avec vivacité pourtant.)

C'est fait. Pour qui?

L'ABBÉ. Ses deux poignets embrassent les coudes de la table; il regarde le jeu.

Pour toi.

LE MARQUIS. Découvrant les dés. D'un air satisfait.

Sept.

(Il recommence, mais avec précaution.)

L'ABBÉ.

Pour moi.

LE MARQUIS. Découvrant les dés.

Quatre.

(Reprenant sa voix habituelle et d'un air triomphant.)

A moi!

L'ABBÉ. Regardant les dés de plus près.

Quatre!

LE MARQUIS.

Vois.

L'ABBÉ. Tristement.

Oui.

LE MARQUIS. Le cornet à la main, se moquant de l'Abbé.

L'Abbé, tu te fais battre.

(Il rejette le cornet sur le jeu de trictrac.)

L'ABBÉ.

Tu ris!

LE MARQUIS.

Tu boudes, toi!

L'ABBÉ.

C'est si divertissant!
Perdre d'un coup de dés sa belle et son argent!

LE MARQUIS.

Ton argent! de moitié nous le boirons. Ta belle!
Tiens: la veux-tu? prends-la, prends; je t'aime plus qu'elle.
Je te cède mes droits. Demeure, et sois heureux;
Au lieu d'une à t'offrir, j'en voudrais avoir deux.
Eh bien! qu'en penses-tu? Suis-je bon camarade?
L'amitié d'un gascon est-elle gasconnade,
Hein?... L'on trouve, tu vois, de bonnes gens partout,
Des femmes aussi, va... Bonne chance. [1]

L'ABBÉ.

Du tout;
Tu resteras. Excuse un moment de faiblesse;
Je vide le plancher, cher Marquis, et te laisse.
Je ne me conçois pas.

LE MARQUIS.

Ma foi, ni moi non plus.
Mais nous perdons le temps en discours superflus:
Tu reconnais ta faute, eh bien! fais pénitence.
Un tour de chaise encor... surtout, pas d'imprudence!
Il se peut que j'échoue; alors, présente-toi,
Et tâche, mon ami, d'aller plus loin que moi.
Ainsi soit-il, l'Abbé.

L'ABBÉ.

Quel heureux caractère!
Tu ris de tout, Marquis.

[1] Il veut s'éloigner, l'Abbé le retient.

LE MARQUIS.

Un rien te désespère,
Toi... Ris aussi!

L'ABBÉ.

Le puis-je?

LE MARQUIS.

Essaie, et tu verras.

(L'Abbé sourit.)

Tu vois bien... à midi rendez-vous, n'est-ce pas?
Nous boirons au vainqueur, nous boirons à la belle,
Au brave Président qui nous laisse avec elle,
A tous les bons maris taillés sur son patron.
Nous boirons au beau sexe en masse.

L'ABBÉ.

Écoute donc:
Si nous sommes vaincus...

LE MARQUIS.

Alors, nous boirons double.
On redevient vainqueur, du moment qu'on voit trouble.

L'ABBÉ. Électrisé.

Au cabaret, Marquis!

LE MARQUIS. Content de l'Abbé.

Ah!

L'ABBÉ. Rentré dans la chaise.

Quand il te plaira.

LE MARQUIS.

Regarde bien; plus tard cela te servira.

SCÈNE VIII.

L'ABBÉ, LE MARQUIS, LA PRÉSIDENTE. En déshabillé.

(Le Marquis entr'ouvre la porte par laquelle est sortie la Présidente; tousse à plusieurs reprises en féminisant sa toux, remue un fauteuil; enfin fait du bruit.)

LA PRÉSIDENTE. De l'escalier, dans la coulisse.

Qui va là?

(Le Marquis cesse tout bruit et se place à quelques pas en deçà de la porte, et l'Abbé rentre tout-à-fait dans la chaise.)

LA PRÉSIDENTE. Continuant. Sa voix se rapproche par degrés.

Répondez...

(Ouvrant la porte.)

Reine, est-ce vous?

(Sur la scène.)

Personne!

(Apercevant le Marquis qui s'avance vers elle.)

Le Marquis! [1] (A part et regardant du côté de la chaise.)

C'était lui!

(Elle veut s'en aller, le Marquis la retient.)

Laissez-moi.

LE MARQUIS.

Mais...

(Il veut la ramener.)

LA PRÉSIDENTE.

Je sonne,

J'appelle.

LE MARQUIS. La ramenant.

Doucement. Ciel! humanisez-vous;
C'est votre chevalier qui vient au rendez-vous.

LA PRÉSIDENTE. Étonnée.

Au rendez-vous, Monsieur! hé! que voulez-vous dire?

[1] La Présidente, le Marquis, l'Abbé.

LE MARQUIS.

Vous l'ignorez peut-être... Allons donc; c'est pour rire.

(L'Abbé a repris son poste à la portière droite.)

LA PRÉSIDENTE.

Êtes-vous fou, Monsieur? Sortez.

LE MARQUIS.

Sortir! oh non!

Me suis-je dans la place introduit en félon?

N'ai-je pas accepté votre main pour ôtage?

LA PRÉSIDENTE.

Ma main!

LE MARQUIS.

Oui, votre main! Je l'ai prise pour gage;

Me l'avez-vous laissée, ou non?

LA PRÉSIDENTE.

Moi!

LE MARQUIS.

Vous saviez

(Je n'avais point de masque.) à qui vous la donniez.

LA PRÉSIDENTE.

Quelle audace!

LE MARQUIS. Lui appliquant le sens de ses paroles.

En effet.

LA PRÉSIDENTE.

Rompons cette entrevue.

LE MARQUIS.

Ah!

LA PRÉSIDENTE.

Pour la prolonger l'heure est par trop indue.

LE MARQUIS.

C'est celle du berger.

(La Présidente veut s'éloigner, il l'arrête.)

Présidente, un moment.

Diable! vous me traitez comme on mène un enfant;

Et ce n'est pas cela... du tout... le moins du monde.
On en rirait à dix, vingt milles à la ronde.
Ne m'avez-vous pas dit de venir? me voilà!
Je suis venu, j'ai vu, je vaincrai.

LA PRÉSIDENTE.

Brisons là.

LE MARQUIS.

Non, ne brisons pas là.

LA PRÉSIDENTE.

C'est pousser l'insolence
Au point qu'elle a perdu le nom d'impertinence.
J'appelle mon mari...

LE MARQUIS.

Qui ne répondra pas:
Il voyage.

LA PRÉSIDENTE.

Mes gens!...

LE MARQUIS. A voix basse. Comme lui donnant un conseil dans son intérêt.

De grâce, un peu plus bas;

(Avec fatuité.)

Ils pourraient vous entendre. Un homme de ma sorte
Se doit-il, belle Dame, éconduire à main-forte?

LA PRÉSIDENTE.

Non, vous avez raison; de vous je n'ai pas peur:
Femme répond de soi qui répond de son cœur.
Je vous hais.

LE MARQUIS.

Je craindrais plus votre indifférence:
De la haine à l'amour moins grande est la distance.

L'ABBÉ. A part. Enchanté du peu de succès du Marquis.

Ce cher Marquis!

LA PRÉSIDENTE.

Tenez, j'ai besoin de dormir.

LE MARQUIS.

Et moi donc! je ne puis presque plus me tenir.
Eh bien! je tiens pourtant, et je tiens bon.

LA PRÉSIDENTE. Décontenancée.

(A part.) Que faire?

(Haut au Marquis.) (Froidement.)

Je n'exige plus rien. Écoutez ma prière :
Partez vite; il y va, Marquis, de mon honneur!

LE MARQUIS. Prenant un air sérieux.

Et plus encor du mien...

(Reprenant son ton naturel.

aussi de mon bonheur.
Présidente, cédez... Qu'on ait quelque scrupule
A traiter sans pitié place qui capitule,
Cela se conçoit; mais, soyez de bonne foi,
C'est un peu tard, Madame, et vous savez la loi.

L'ABBÉ. A part.

Peste! comme il va, le Marquis!

LE MARQUIS.

Dans la rue,
Sans mon expédient, sentinelle perdue,
Par dix degrés de froid, me voyez-vous en bas
Gagner un bon gros rhume à pousser des hélas?
Et puis, le lendemain à la cour, par la ville,
En butte aux quolibets du premier imbécille
Qui cent fois plus qu'à moi se croira de l'esprit,
Pour s'être allé coucher tranquille dans son lit,
Ou, s'il est marié, dans celui de sa femme?
Non, décidément, non : point de quartier, Madame.

SCÈNE IX.

LA PRÉSIDENTE, LE MARQUIS, GERBOIS, L'ABBÉ; plus tard, LE PRÉSIDENT, et à la fin de la scène, REINE ET TOUTE LA MAISON.

GERBOIS. Tout essouflé. Une lanterne sourde à la main.

A vous! sauve qui peut... Le Président!

LA PRÉSIDENTE. Effrayée.

Rentrons.

(Elle remonte précipitamment chez elle.)

GERBOIS. Au Marquis qui court vers la porte du fond.

Pas par-là... Dans la chaise...

(Le Marquis rentre dans la chaise.)

Il est sur mes talons...

La porte est fermée.

LE MARQUIS.

Aie!

GERBOIS.

(A part.) Éteignons la lumière...

(Il souffle les bougies.)[1]

LE PRÉSIDENT. Du dehors.

Éclaire-moi, Gerbois.

GERBOIS. Courant vers la porte du fond.

(Au Président.) Monsieur, je vous éclaire.

Entr'ouvrant la porte.

Suivez le corridor... Tout droit.

(Au Marquis. Tournant la tête de son côté.)

L'oreille au guet.

(Au Président qui entre.)

Là... C'est cela.

[1] La rampe se baisse.

LE PRÉSIDENT. Entrant.

Pourtant! [1]

(Voyant qu'il n'y a plus de lumière.)

Tout dort, il me paraît.

(Se frottant les mains.)

Victoire! un rendez-vous!

GERBOIS. Ne se souciant pas que le Marquis entende.

Au nom de Dieu, silence!

(Bas. D'un ton fâché.)

Revenir sur nos pas, Monsieur, quelle imprudence!
C'est gâter tout... Après ce que j'ai fait et dit,
Que pensera Madame?

LE PRÉSIDENT. S'excusant.

(Bas.) Avec un peu d'esprit
On s'en tire. Un contr'ordre... Excellente défaite!
Ajournés au matin... Bah!

GERBOIS.

Je vous le répète:
C'est fort imprudent.

LE PRÉSIDENT.

Soit: n'en prends point de souci.

GERBOIS.

Mieux vaudrait au besoin prétexter un oubli;
Puis, partir sur-le-champ, croyez moi.

LE PRÉSIDENT. Contrarié.

Que je sorte!

GERBOIS.

C'est dans votre intérêt, car pour moi, que m'importe?

(A part.)

Pauvre Marquis!

(Au Président.)

Eh bien?

[1] Le Président, Gerbois, le Marquis, l'Abbé.

LE PRÉSIDENT.

Tiens, je t'en fais l'aveu:
L'hôtel de ton parent sentait le mauvais lieu ;
J'ai vu, comme on en voit sur la place de Grève,
Des mines... Ça fait mal, et la nuit on en rêve.

GERBOIS. *Jouant la peur.*

Monsieur, si j'allumais? Il fait bien noir ici.

LE PRÉSIDENT.

Pour leur donner l'éveil!

GERBOIS.

(*A part.*) Bien. (*Haut.*) De la Grève aussi
Pourquoi diable! parler?... Avec ça, ma lanterne
Sur tous les objets jette un certain reflet terne
Et vacillant qui fait qu'on croit...

LE PRÉSIDENT.

Ah! laisse-moi...
Avec tes visions...

GERBOIS.

(*A part.*) Je me moque de toi.

LE PRÉSIDENT.

Je vais me mettre au lit, et vers le crépuscule,
Quand me l'annonceront le coq et ma pendule,
Je me lève, m'habille et pars à pas de loup
Droit chez le Commandeur, auquel je conte tout;
Il est de mes amis : j'y passe la journée.

GERBOIS.

Hé! que n'attendiez-vous là-bas la matinée?

LE PRÉSIDENT. *Impatienté, avec bonhomie pourtant.*

A ce soir!

GERBOIS.

Mes avis sont bons; tâtez-vous bien.

LE PRÉSIDENT.

Mon plan est excellent, et je ne risque rien.

GERBOIS. A part.

Le mulet!

LE PRÉSIDENT.

Nous soupons, tu sais où...

GERBOIS. Craignant toujours que le Marquis n'entende.

Paix donc!

LE PRÉSIDENT.

(Très bas.) Rue...

GERBOIS. L'interrompant.

Si je sais! La maison m'est, parbleu! bien connue.

LE PRÉSIDENT. Souriant.

Coquin!... (Comme par inspiration.)

Une idée!

GERBOIS.

Hein?

LE PRÉSIDENT.

Nous craignons les soupçons;

Les prévenir serait un coup de maître... Allons...

Je gage que Gerbois me devine.

GERBOIS. Le regardant.

Au contraire.

LE PRÉSIDENT.

Je couche chez ma femme.

GERBOIS. Involontairement.

Oh!

LE PRÉSIDENT.

Quoi?

LE MARQUIS. A l'Abbé.[1]

Plus rien à faire,

L'Abbé.

LE PRÉSIDENT. A Gerbois.

Qu'en dis-tu?

[1] Le Marquis dit son mot par la glace du milieu.

GERBOIS.

Moi ! je dis... je ne dis rien.
Couchez, Monsieur, couchez!..mon Dieu! c'est votre bien.

LE PRÉSIDENT. Craignant d'être mal compris.

S'agit-il de cela? Deux mots, et j'en suis quitte :
J'explique mon retour, et prépare ma fuite.
Voilà tout.

GERBOIS.

(A part.) En retraite !

(Au Président. Élevant la voix, pour que le Marquis l'entende.)

En passant devant vous,
J'ai, je crois, entendu...

LE PRÉSIDENT.

Quoi?

GERBOIS.

Le bruit des verroux.

LE PRÉSIDENT.

Appelle le concierge; il est sourd d'une oreille,
Et de l'autre entend peu, le bonhomme.

GERBOIS.

(A part.) A merveille.

(Haut.)

Je lui parlerai haut.

(A part.) Vieux! c'est bon à savoir.

(Haut.)

Les clefs?

LE PRÉSIDENT.

Dans sa loge.

GERBOIS.

Ah!

LE PRÉSIDENT.

Allume mon bougeoir.

GERBOIS.

Bien volontiers, Monsieur.

(Il allume à sa lanterne le bougeoir du Président, et quand il va pour le lui présenter, le Marquis et l'Abbé, qui rentrent précipitamment leur tête dans la chaise, cassent involontairement une des glaces.

(A part.)

Le maladroit! que faire?

(Le Président a poussé une exclamation, laissé tomber son bougeoir, et s'est machinalement porté de quelques pas vers la chaise. Voyant cela, Gerbois souffle sa lampe, et s'approchant de la chaise.)

(Au Marquis.)

Vite! sauvez-vous.

(Il jette sa lanterne à travers les carreaux de la fenêtre opposée à la chaise, et pousse un cri; le Président en pousse un autre, et se retourne du côté de la fenêtre.)

LE PRÉSIDENT. Épouvanté.

Qu'est-ce?...

(Le Marquis et l'Abbé se sauvent. Gerbois, pour faire diversion, lance à travers l'autre fenêtre, le bougeoir qu'il a ramassé, et jette un nouveau cri auquel répond encore le Président.)

(Au comble de la frayeur.)

Un tremblement de terre!

GERBOIS. Sur le même ton.

Un magasin à poudre!...

LE PRÉSIDENT.

Ou plutôt des brigands.....

GERBOIS.

Qui viennent se venger....

LE PRÉSIDENT.

De mes considérans....

(Du dehors on entend crier:)

Au secours!

LE PRÉSIDENT. Perdant tout-à-fait la tête.

Je suis mort.... Si j'appelais ma femme,

Reine... nous serions quatre au lieu de deux.

(Il appelle.)

Madame!...

Reine!

GERBOIS.

N'appelez pas! si les coquins savaient
Que vous avez chez vous du sexe.

LE PRÉSIDENT.

Ils oseraient!...

GERBOIS.

Tout!

REINE. Entrant par le fond et tenant un bougeoir qui vient d'être soufflé par l'Abbé.

(A part.) C'était pour Madame... ô le monstre!

(Criant de toutes ses forces.)

A la garde!

(La salle se remplit des gens de la maison : le Maître-d'Hôtel, le Cuisinier, le Cocher, les Valets, les Palefreniers, tous en tenue de nuit, et armés de fourches, de pelles, etc., etc. La confusion est à son comble, l'obscurité la plus profonde règne. Profitant de ce désordre, Gerbois se sauve.)

LE PRÉSIDENT. Se voyant en forces, il va à la fenêtre [1], et crie :

Au voleur! arrêtez!

(Du dehors le Marquis et l'Abbé en s'enfuyant lancent des pierres à travers les carreaux. Le Président est atteint au front par un projectile; baissant la tête et y portant la main, il crie :)

Ouf!

LA PRÉSIDENTE. Entrant, son bougeoir allumé à la main. [2]

(Au Président.)

Monsieur, prenez garde!

(Une nouvelle nuée de pierres arrive à travers les carreaux. On entend le Marquis, l'Abbé et Gerbois rire aux éclats dans la rue, et le rideau est tombé avant que le charivari ait cessé.)

[1] C'est à la fenêtre du côté droit que se passe cette scène.

[2] Le Président, Reine, la Présidente.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

La petite maison du Duc. Salle élégante. Deux portes latérales : l'une, à droite, menant chez le Duc ; l'autre, à gauche, à un escalier communiquant avec l'intérieur. Une fenêtre, à gauche, presqu'à l'extrémité de la scène. Une table dressée, nappe jusqu'à terre. Un lustre éclaire l'appartement. C'est le lendemain du bal ; il est huit heures et demie du soir.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERBOIS, LA DUCHESSE.

(La Duchesse est assise , et à quelques pas d'elle , Gerbois est debout, dans l'attitude d'un criminel qu'on interroge.)[1]

LA DUCHESSE. Montrant la table.

Mais enfin ce couvert , pour qui ?

GERBOIS.

Je vous l'ai dit :

C'est pour le Président, je vous jure.

LA DUCHESSE.

Il suffit.

(Tirant des tablettes du Duc le billet qu'elles contiennent, et le montrant à Gerbois.

Regardez; (Elle lui donne le billet.)

l'écriture à vous est bien connue :

Celle du Duc. (Mouvement de Gerbois.)

Eh bien !.. Lisez.

(Gerbois jette les yeux sur le billet.)

Lisez haut.

[1] La table est au milieu de la scène, et le fauteuil de la Duchesse, à quelques pas et à gauche de la table.

GERBOIS. Lisant.

« *Rue*
« *Vaugirard, numéro trente-trois.* »

LA DUCHESSE. Reprenant le billet.

C'est ici,
Je pense... Répondez.

GERBOIS. Balbutiant.

En effet, Madame, oui ;
Mais je ne comprends pas.

LA DUCHESSE. Se levant.

Non ! vous allez comprendre :
La Présidente ici pour souper doit se rendre.

(Elle regarde Gerbois avec méfiance.)

GERBOIS. Effrayé et en garde contre une surprise.

En voici bien d'une autre !

LA DUCHESSE.

Ah ! faites l'étonné.

GERBOIS.

Au gibet que je sois par les deux pieds traîné,
Ou bien écorché vif, si de son Excellence
Mon maître j'ai reçu pareille confidence.
Je jure...

LA DUCHESSE. Avec ironie.

Que le Duc fait sa cour au Régent,
N'est-ce pas? et qu'alors il cède au Président,
Qui lui ne fera pas la sienne à son Altesse,
Son boudoir, et lui livre, ainsi qu'à sa maîtresse,
Son cuisinier, sa cave et vous, l'homme de bien,
Pour les servir, afin qu'il ne leur manque rien.
Jurez-moi tout cela.

GERBOIS.

(A part.)

Je suis à la torture.

(Haut.)

Ah ! ce que je vous dis n'est point une imposture,

Mais, vous-même, êtes-vous certaine que céans
La Présidente arrive?

LA DUCHESSE. (Lui donnant le change.)

Oui. J'ai pris les devans;
C'est convenu.[1]

GERBOIS.

Pour moi le péril est extrême.

LA DUCHESSE.

Vous pouvez vous sauver, et vous enrichir même.

GERBOIS. A part.

M'enrichir!

LA DUCHESSE.

Ce couvert est pour le Président,
Soit : l'autre alors pour qui?

GERBOIS. D'un air piteux.

Pour madame Florant.

LA DUCHESSE.

Ma marchande! déjà vous faites une école!

GERBOIS.

Si j'osais derechef vous donner ma parole...

LA DUCHESSE.

Vous voulez l'épouser, m'a-t-on dit!

GERBOIS.

Moi présent,
J'ai pensé qu'un souper avec le Président
Était chose faisable et de mince importance :
Un barbon!

LA DUCHESSE.

C'est bien loin pousser la complaisance.
Ah! tu te fais plus vil encor que tu ne l'es.

[1] L'actrice, par son jeu, doit mettre le public dans la confidence du contraire.

GERBOIS.

S'ils allaient arriver!...

LA DUCHESSE.

Je t'en avertirais.

GERBOIS.

Vous!

LA DUCHESSE.

J'ai du monde en bas...

(Elle va du côté de la fenêtre à gauche.)

Que rien ne t'inquiète,

Et la place est à nous. (Elle sonne et revient à côté de Gerbois.)

Ce logis pour retraite

Te conviendrait-il? Dis.

GERBOIS. Stupéfait.

Madame!

LA DUCHESSE.

Il est à toi;

Mais il faut qu'à ce prix tu te donnes à moi.

GERBOIS.

Sans risquer mon salut, je vous livre mon ame;
Elle est en bonnes mains dans les vôtres, Madame.

LA DUCHESSE.

Tu ne savais donc pas qu'ici le Duc viendrait?

GERBOIS. Montrant la table.

Après ce qu'elle voit, Madame en douterait!

LA DUCHESSE.

Je commence à te croire. Écoute: Je t'ordonne,
S'il entre le premier, d'éviter sa personne,
D'attendre pour le voir, que je le trouve bon;
Si c'est le Président, fais qu'il monte au salon,
Et qu'il soupe.

GERBOIS. Inquiet.

Qu'il soupe!... Et ma Florant, Madame?

LA DUCHESSE.

Deux mille écus de dot le jour qu'elle est ta femme;
Puis, tu seras présent.

GERBOIS. Rayonnant de joie.

C'est doubler le bienfait.

(Un Domestique entre. La Duchesse lui dit deux mots à l'oreille. Il s'incline et sort.)
(A part.)

Aussi pourquoi le Duc a-t-il été discret!
Tant pis. (Haut à la Duchesse.)
Du Président que faut-il que je fasse,
Si le Duc monte ici?

LA DUCHESSE.

Le cacher; à sa place
Te mettre; t'incliner, et demander pardon.

GERBOIS.

Fort bien; mais si Monsieur me donne... du bâton...

LA DUCHESSE. *Souriant.*

En recevant les coups, songe à la récompense.

GERBOIS. Regardant à droite, à gauche et derrière soi.

Les meubles en sont-ils?

LA DUCHESSE.

Tout.

GERBOIS.

J'en courrai la chance.

LA DUCHESSE.

Les accommodemens sont assez de ton goût,
Il paraît.

GERBOIS.

En cela je ressemble à beaucoup.

LA DUCHESSE.

Que pas un mot surtout de ta bouche s'échappe,
Ou gare un autre asile.

GERBOIS.

A parler qu'on m'attrape!
Propriétaire ici, locataire autre part,
Je serais un grand fou de faire le bavard.

LA DUCHESSE.

(Désignant la fenêtre à gauche.)

On t'observera; sors. Contre cette fenêtre
Quelques graviers lancés t'annonceront ton maître.

(Gerbois sort par le fond.)

SCÈNE II.

LA DUCHESSE. Seule. Elle s'assied.

Le Duc avoir aussi sa petite maison!...
Après tant de sermens!... Je le déteste... Non,
Je l'aime encor... toujours!... Présidente maudite,
Quel triomphe pour moi, de te voir interdite,
Perdue! (Se levant.)
Oh non! c'est trop; je ne te perdrai pas:
Ton mari sera là; mais tu t'en souviendras.
Que le Marquis, l'Abbé soient aussi de la fête,
Qu'ils viennent à travers un si doux tête-à-tête!
Le Marquis!... Non, oh non! si le Duc se fâchait!...
Tous deux sont gens d'épée... Un malheur s'ensuivrait.
Que l'Abbé vienne seul. (Tenant le billet du Duc.)
Tu causas ma souffrance,
Fatal billet! sers donc maintenant ma vengeance:
Qu'on te porte à l'Abbé!... Le Duc piqué, confus,
La croira du complot; ils ne se verront plus.
Elle me le rendra, non par reconnaissance;
Mais je tiens son secret: elle est en ma puissance.

(On entend frapper deux coups de marteau à la porte latérale gauche.)[1]

[1] La Duchesse indique par son jeu qu'elle comprend ce signal.

SCÈNE III.

GERBOIS, LA DUCHESSE.

GERBOIS. *Accourant.*

Vite, le Président, Madame.

LA DUCHESSE.

Il est en bas,

Je sais.

GERBOIS.

Il va monter.

LA DUCHESSE.

Est-il seul?

GERBOIS.

Oui.

(On frappe deux autres coups.)

LA DUCHESSE.

Non pas;

La Florant l'accompagne.

GERBOIS. *Désignant la porte.*

On frappe à cette porte;

Entendez-vous?

LA DUCHESSE. *Ironiquement.*

Très bien.

GERBOIS. *Devinant.*

Ah!

LA DUCHESSE.

(A part. Montrant le billet du Duc.)

Sortons, et qu'on porte

Ces trois mots à l'Abbé; qu'il accoure.

GERBOIS. *Indiquant à la Duchesse qu'elle doit sortir à gauche.*

Par-là.

LA DUCHESSE.

Je le sais... prends bien garde au signal.

GERBOIS. Pressant la Duchesse de sortir.

Les voilà !

(La Duchesse sort à gauche; Gerbois paraît s'occuper de la table.)

SCÈNE IV.

FLORANT, LE PRÉSIDENT, GERBOIS.[1]

LE PRÉSIDENT. Donnant le bras à Florant.

Délicieux séjour! c'est la volupté même.
Ah! qu'on est bien ici près de l'objet qu'on aime!

(Deux nègres apportent le souper, et se retirent.)

Que l'air qu'on y respire est doux à respirer!
Mon cœur qui le savoure, est prêt à s'enivrer.
Ma rose, mon bouquet!

FLORANT.

Monsieur, prenez donc garde.

(Montrant Gerbois.)

Un peu plus de maintien; ce garçon nous regarde.

GERBOIS.

Monsieur est servi.

LE PRÉSIDENT.

Bon. (A Florant.) Votre main, ma Philis.[2]

FLORANT. Lui donnant la main.

(A part.)

Sa Philis!

[1] Entrée du Président et de Florant par le fond.

[2] Le Président présente la main droite à la Florant; ils passent devant la table en la longeant; Gerbois les suit dans cette marche. La marchande s'assied à droite, et le robin à gauche.

GERBOIS. A part.

Voyez donc le beau berger Tircis!

LE PRÉSIDENT. A table. A Gerbois qui, la serviette sous le bras, se tient derrière lui.

(Bas.)

Un peu plus loin, Gerbois...

(Gerbois s'éloigne.)[1]

(Haut à Florant.)

Vous sentez-vous, mignonne,
Quelque peu de penchant, de goût pour ma personne?
Je vous parais peut-être un peu vieux; mais le cœur,
Ma poule, n'a point d'âge : il garde sa chaleur,
Comme le feu couvert la sienne sous la cendre.

(Gerbois s'est rapproché; le Président le regarde.)

GERBOIS. Avec empressement.

Une assiette, Monsieur.

(Il prend l'assiette du Président, et lui en donne une blanche.)

LE PRÉSIDENT. A Gerbois.

(Demi-bas.) Si tu voulais descendre,
Importun. (Gerbois reprend la place qu'il occupait.)

FLORANT. Au Président.

Vous voulez qu'il s'en aille!

LE PRÉSIDENT. Embarrassé.

Moi!... non.

FLORANT.

Ah! tant mieux... je craignais...

LE PRÉSIDENT.

Vous craigniez. .

GERBOIS. A part.

Hé! quoi donc?

FLORANT.

D'être seule avec vous. Le désir de vous plaire

[1] Gerbois, Florant, le Président.

A pu me décider à venir, et j'espère
Que vos bons procédés sauront justifier
La pensée où j'étais qu'on pouvait s'y fier.

LE PRÉSIDENT.

(A part.)

Diable! attendons; la poire, il paraît, n'est pas mûre.

(Haut à Florant, lui offrant à boire.)

Un peu de vin d'Espagne.

FLORANT. Minaudant.

Oh! jamais.

LE PRÉSIDENT.

Je vous jure
Que c'est doux comme lait, innocent comme lui.
Laissez-vous faire.

FLORANT.

Oh! non....

(Le Président verse.)

Vous m'en versez!

LE PRÉSIDENT. Imitant la voix de Florant.

Oh! oui.

(Reprenant sa voix.)

Un peu de brusquerie, il en faut près des femmes;
C'est leur grand mot que non... croyez-les, bonnes ames,
Vous n'aurez jamais oui... Près d'un cœur féminin,
Faute de le connaître, on reste en beau chemin.

FLORANT. D'un ton complimenteur.

Ce n'est pas vous.

LE PRÉSIDENT. Flatté.

Divine! (Lui prenant la main.)

O la main satinée!
Les ongles ravissans!... Permets, ma Dulcinée,
Qu'un doux baiser. (Il lui baise la main.)

Oh Dieu! (Il recommence.)

FLORANT. Sans trop se défendre.

Laissez.

LE PRÉSIDENT.

Encor!... toujours!

Ah!

GERBOIS.

Comme il fait gros dos, et patte de velours!

(On entend le bruit de graviers lancés contre la fenêtre. Mouvement du Président et de Florant.)

(A part.)

Le signal! c'est le Duc.

(Il va à la fenêtre qu'il ouvre et ferme ensuite.)[1]

(Haut.) O contre-temps funeste!

Le Duc!

FLORANT. Effrayée.

Le Duc!

LE PRÉSIDENT. Affectant quelque sang-froid.

(A Gerbois.) Eh bien! ferme la porte, et reste:
Il ne te verra pas.... chacun chez soi.

GERBOIS.

Grands dieux!

Nous sommes perdus!

LE PRÉSIDENT. Perdant son aplomb.

Hein!

GERBOIS.

Il sera furieux:

Nous sommes chez lui.

LE PRÉSIDENT. Courroucé.

Traître!

FLORANT. Se levant.

Ah! c'est abominable.

[1] Florant, le Président, Gerbois.

GERBOIS. Prenant Florant par le bras, et la forçant de se rasseoir.

A votre place.

(Au Président.)

Et vous, Président, sous la table.

LE PRÉSIDENT.

Sous la table!

GERBOIS.

Et bien vite.

LE PRÉSIDENT. Moitié de force, moitié de bon gré, il se baisse pour se placer sous la table, et se cogne la tête.

Oh! la tête! [1]

(Gerbois prend la place du Présideot à table.) [2]

SCÈNE V.

FLORANT, GERBOIS, LE PRÉSIDENT, LE DUC, LA DUCHESSE, aux écoutes. [3]

LE DUC. Il reste un instant stupéfait en voyant Gerbois et Florant soupant chez lui.

(A Gerbois, sans trop se fâcher : en grand seigneur.)

Parbleu!

C'est trop fort, mons Gerbois, et te gêner bien peu,
Que d'amener chez moi souper des créatures!

FLORANT. Se levant et s'éloignant de la table, à gauche.

Créature! [4]

[1] Florant, Gerbois, le Président sous la table.

[2] Le Président se glisse par l'extrémité gauche de la table; mais une fois dessous, il se tourne de manière à faire ses apartés à gauche.

[3] La Duchesse ne doit se montrer que lorsque c'est indiqué; elle doit seulement entr'ouvrir la porte pour faire acte de présence.

[4] Le Duc, Gerbois, le Président, Florant, la Duchesse.

GERBOIS. Debout.

(Au Duc.) A moi seul réservez vos injures;
Moi seul je les mérite.

LE DUC. Reconnaissant Florant.

Hé! que Dieu soit béni!
C'est madame Florant!... Bien! alors, c'est fini.

GERBOIS.

Je l'épouse.

LE PRÉSIDENT.

(A part.) Oh!

LE DUC. A part.

Le sot!

(Bas à Gerbois, à l'écart.)

Le Président?...

GERBOIS. Bas au Duc.

Silence!
Mort-ivre au cabaret. J'en réponds.

(Haut. Au Duc, comme s'il s'excusait.)

Excellence,
Si j'ai bien entendu, vous m'avez pour la nuit
Accordé plein congé, du moins jusqu'à minuit.
J'ai pris la clef des champs...

LE DUC.

Volé mon vin d'Espagne.

GERBOIS. Se rapprochant de la table.

Volé! Chaque rasade, un souhait l'accompagne.

(Il remplit le verre de Florant.)

A la santé du maître, à sa postérité!

(Il boit.)

LE DUC.

J'admire le souhait, son opportunité.

GERBOIS.

En ce cas, permettez que ce soit à la mienne.

(Il boit un second verre.)

LE DUC.

A ton espèce alors... Des drôles, qu'il m'en vienne...
Un seul!... et tu verras.

GERBOIS.

Je vous verrai parrain.

LE DUC. Regardant Florant et souriant.

Tu crois!

GERBOIS.

De mon second.

LE DUC. Surpris.

Comment?

GERBOIS. La main gauche appuyée sur la table.

J'ai sous la main
Quelqu'un pour mon premier : un compère.

LE PRÉSIDENT. A part.

Un compère!

LE DUC. A part, montrant du doigt Florant.

Un ami de Madame?

FLORANT. Jouant la prude.

En tout bien.

LE PRÉSIDENT. A part.

La vipère!

GERBOIS.

En tout honneur aussi... Membre du parlement!
(Le Président lui donne un coup de pied dans les jambes.)
Aie!

LE DUC.

Eh bien! qu'as-tu donc?

GERBOIS. Revenu à lui.

Moi, Monsieur, rien.

LE DUC.

Pourtant...

GERBOIS.

Dans les jambes parfois j'ai des inquiétudes,
Façon d'éparvins, fruit...

LE DUC.

De bonnes habitudes.
Prends ta femme et va-t'en.

(Gerbois et Florant s'éloignent.)

(A part.) Mieux vaut, puisqu'il m'a vu,
Qu'il apprenne de moi pourquoi je suis venu.
Arrive ici, Gerbois.

(Gerbois et Florant se rapprochent; Florant congédiée sort.)

(A Gerbois.) J'attends la Présidente.

LE PRÉSIDENT. A part.

Ma femme! juste ciel!

LE DUC. A Gerbois.

Sois discret.

GERBOIS. Comme piqué de la recommandation.

Oh!

LE DUC.

L'attente
Peut être longue encor, et je suis harassé:
J'ai sommeil.

LE PRÉSIDENT. A part.

Pour tout voir, je suis fort bien placé.

LE DUC. A Gerbois.

Tu viendras m'avertir. [1]

(Il lui montre la table.)

Enlève ceci.

LE PRÉSIDENT. A part.

Diable!

(Gerbois ouvre la porte; les nègres entrent.) [2]

[1] Fausse sortie de Gerbois.

[2] Le Duc, le Président, les deux nègres en arrière, Gerbois, la Duchesse.

(Bas. A Gerbois qui dessert.)[1]

Laisse la nappe, au moins.

LE DUC. Bâillant.

Ah ! que c'est détestable !..

Un lendemain de bal !.. pour rien je... (Il bâille encore.)

LE PRÉSIDENT. A part.

Je voudrais

Pour quelque chose, moi, qu'elle fût aux aguets,

La perfide ! et témoin des désirs qu'elle inspire.

LE DUC. Il se tord les bras, en tournant le dos à la table.

Mais puisque j'ai promis...

GERBOIS. Il s'est emparé du tapis de la table placé sur un fauteuil, et quand le Duc la lui donne belle en bâillant, il enlève rapidement la nappe, qu'il jette aux yeux des nègres, et met vite le tapis sur la table.

(Bas. Au Président.)

Couvre-toi, vieux Satyre.

LE DUC. Achevant sa phrase en se dirigeant vers son appartement, à droite.

Qu'elle vienne !

(Il sort sans fermer la porte.)

LE PRÉSIDENT. Appelant.

(Bas.) Gerbois !

GERBOIS.

Chut !

LE PRÉSIDENT. A Gerbois.

(Plus bas.) Que faire, à présent ?

LE DUC. De sa chambre.

Ferme la porte.

(Gerbois ferme la porte du Duc, et revient devant la table.)

[1] Gerbois donne la desserte aux Nègres, qui posent les plats intacts sur un buffet dressé à droite de la porte du fond, et se chargent du reste : ils sont sur le même alignement et à deux pas en arrière de la table.

LE PRÉSIDENT. Demi-haut. A Gerbois.

Un mot.

GERBOIS. Rabattant le pan du tapis, que le Président a soulevé pour lui parler.

Bonsoir.

(Il sort par le fond.)

LE PRÉSIDENT. A part.

L'impertinent!

SCÈNE VI.

LA DUCHESSE, LE PRÉSIDENT.

LE PRÉSIDENT. Apercevant la Duchesse qui entre par la gauche.

(A part.)

Oh!

(La Duchesse va sur la pointe du pied, en passant derrière la table, vers la chambre du Duc, et tourne la clef avec précaution; le Président, la prenant pour la Présidente, et croyant qu'elle cherche à entrer, sort précipitamment de dessous la table, la saisit par le bras, l'emmène sur le devant de la scène à droite; puis, d'une voix étouffée par la colère et la crainte d'être entendu :)

Je vous y prends donc, Madame la coquine!
Ah! vous faites vos coups, la belle, à la sourdine.

(Reconnaissant la Duchesse qui se retourne de son côté et le regarde le plus sérieusement qu'elle le peut. Stupéfait et fort respectueux.)

Madame la Duchesse!

LA DUCHESSE. Souriant de son embarras, et lui faisant signe de parler bas.)

Eh oui! cher Président;
Mais à qui s'adressait un si doux compliment?...
Surtout n'éveillez pas le lion qui sommeille.
Parlez bas.

LE PRÉSIDENT.

Je ne sais si je dors, si je veille.

LA DUCHESSE.

Vous jugez... mais fort mal... je ne sais pas comment
Vous avez pénétré dans cet appartement;
Mais je sais bien pourquoi. Vous croyez votre femme
Coupable, n'est-ce pas? et d'une intrigue infame
Vous veniez démêler les fils en l'épiant.

LE PRÉSIDENT.

Madame, ayez pitié d'un pauvre patient;
Apprenez-lui son sort.

LA DUCHESSE.

A ses devoirs fidèle,
Envers vous, envers moi, loin d'être criminelle,
Votre femme a, Monsieur, bien mérité de nous.
C'est par mes avis seuls qu'elle a d'un rendez-vous,
Où, comme vous voyez, j'arrive la première,
Fait semblant d'accueillir l'offensante prière.

LE PRÉSIDENT.

(A part.) (Haut.)
Saugrenu que je suis. Quel baume dans le sang!
(A part et souriant.)
C'est le Duc qu'on travaille.

LA DUCHESSE.

Il nous faut promptement
Convenir de nos faits : la Présidente ignore
Que vous êtes ici; je ne veux pas encore...

LE PRÉSIDENT.

Le lui dire?.. Jamais!

LA DUCHESSE.

Je prends tout sur moi.

LE PRÉSIDENT. Faisant le bon apôtre.

Non,
Madame, non. Je pars honteux de mon soupçon;

Elle pourrait d'ailleurs penser tout autre chose;
Elle est fort ombrageuse, et...

LA DUCHESSE. Feignant de ne pas comprendre.

Quoi?.. quelle autre cause?..

LE PRÉSIDENT.

C'est vrai.

(La Duchesse fait quelques pas vers la porte du Duc et écoute.)
(A part, et content de soi.)

C'est, je devine, un tour de leur métier;
Elles m'ont toutes deux fourré dans ce guêpier.
Gerbois est leur agent.

LA DUCHESSE.

Vous verrez par vous-même
Quelle femme est la vôtre, et comme elle vous aime.
Sans rien prendre à la lettre, aux mots qu'elle dira
Donnez un sens contraire; et quand l'instant viendra
D'avouer sa défaite et de rendre les armes...

LE PRÉSIDENT.

Quoi! si loin que cela!

LA DUCHESSE.

N'en prenez point d'alarmes,
Ce n'est qu'un jeu.

LE PRÉSIDENT.

J'entends, mais si...

LA DUCHESSE.

Rassurez-vous.

LE PRÉSIDENT.

Soit; vous apaiserez ensuite son courroux.

LA DUCHESSE.

C'est convenu. (On frappe un coup de marteau à gauche.)
Du bruit... vite, sous cette table.

LE PRÉSIDENT.

(A part.)

Encor! (Haut. A la Duchesse.)

C'est... ce doit être un séjour détestable.

LA DUCHESSE. Souriant.

Essayez.

LE PRÉSIDENT.

Je veux bien; mais j'y serai fort mal.

Allons. (Il se remet sous la table.)[1]

LA DUCHESSE.

Pour vous montrer attendez mon signal.

La voici! bon courage.

LE PRÉSIDENT.

Il en faut.

(A part, pendant que la Duchesse donne un tour de clef opposé à la serrure du Duc.)

Pauvre échine!

Malheureux Président mis à la crapaudine!

LA DUCHESSE. Traversant la scène devant la table.

(A part, et d'un air triomphant.)

Arrive maintenant!

(Elle sort à gauche, et laisse la porte entr'ouverte.)

SCÈNE VII.

LE DUC, LA PRÉSIDENTE, GERBOIS, LE PRÉSIDENT, LA DUCHESSE.

GERBOIS. Précédant la Présidente.[2]

Mon maître va venir.

[1] Il entre sous la table par l'extrémité droite, mais se place comme précédemment.

[2] Entrée de la Présidente et de Gerbois par le fond.

LA PRÉSIDENTE.

(A part.)

Il devait être seul.

(Haut à Gerbois.)

Bien.

GERBOIS.

Je cours l'avertir. [1]

LA PRÉSIDENTE.

(A part, croyant reconnaître Gerbois.)

C'est singulier!

(Haut et inquiète. A Gerbois.)

Allez.

LE PRÉSIDENT. A part.

Déjà la voix émue!

GERBOIS. Ouvrant la porte du Duc.

Monsieur le Duc!

LE DUC. De sa chambre. D'une voix d'homme qu'on éveille.

Hein! quoi?

GERBOIS.

La personne est venue.

LE DUC.

C'est bien, j'y vais.

(Sur la scène, à Gerbois.)

Va-t'en.

(Gerbois sort par le fond.)

LE DUC. Reprenant tout de suite sa voix de courtisan.

(A la Présidente.)

Ah! pour moi quel bonheur!

Je perdais tout espoir... je tremblais.

LE PRÉSIDENT. A part.

Le menteur!

Il dormait.

[1] Le Duc, Gerbois, la Présidente, le Président, la Duchesse.

LE DUC. Continuant.

Vous voici : je suis heureux.

LA PRÉSIDENTE.

Je tremble.

LE DUC.

Qu'avez-vous donc ?

LA PRÉSIDENTE.

Nous voir ici tous deux ensemble
Me trouble, et je sens là s'élever dans mon cœur
Une voix qui me dit que je manque à l'honneur.

LE PRÉSIDENT. A part.

Ah ! c'est d'un naturel !.. Bon début, Présidente.

LE DUC.

Vous êtes à mes yeux cent fois plus ravissante :
Que ce cœur, où pour moi se livrent tour-à-tour
Rudes assauts d'honneur, plus doux assauts d'amour,
A pour un tendre amant d'inexprimables charmes !
Car ma félicité s'accroît de vos alarmes,
Des miennes, Présidente... Oh oui ! si vous saviez
Tout le mal qu'en tardant à ce cœur vous faisiez !
Elle ne viendra pas, disais-je... En mon délire,
A des rivaux heureux je vous voyais sourire,
Conter mon infortune, et dans mon désespoir
Je voulais te maudire, et ne pouvais vouloir.

LE PRÉSIDENT. A part.

Il a dit : *Te*, je crois.

LA PRÉSIDENTE.

J'eusse été haïssable ;
N'est-ce pas assez, Duc, que je sois si coupable ?
Long-temps j'ai combattu ; mais en de tels combats
Il nous faut de la force, et je n'en avais pas.
Si je me suis rendue, ah ! c'est de guerre lasse.

LE PRÉSIDENT. A part.

Quelle femme d'esprit !

LE DUC.

Continuez, de grâce !

LE PRÉSIDENT. Contrefaisant la voix du Duc.

(A part.)

De grâce !.. oh !

(Il rit.)

LA PRÉSIDENTE.

Déjà l'heure avait sonné; j'allais,
Je venais, sans savoir ce que je deviendrais ;
Enfin, me suis-je dit : il m'attend !... Puisqu'il m'aime,
Il apprécîra tout, jusqu'à cet aveu même ;
Il me respectera.

LE DUC. Aux pieds de la Présidente.

Sans doute... à tes genoux...

LE PRÉSIDENT. De plus en plus récréé.

(A part.)

Bien, Duc !

LE DUC.

Vois ton esclave... Ah ! d'un regard plus doux
Accueille son hommage... Oh ! non, c'est sa tendresse,
Son amour; il t'adore !

(Il se relève et la prend doucement dans ses bras.)

LA PRÉSIDENTE.

Oh ! que de ma faiblesse
On me fait repentir ! Vous me perdez.

LE PRÉSIDENT. A part.

Brava !

Ma femme... Mais je crois qu'il est temps.

(On ouvre la porte.[1] Mouvement du Duc et de la Présidente.)

LE DUC. Se retournant.

Qui va là ?

[1] Entrée de l'Abbé.

SCÈNE VIII.

LE DUC, LA PRÉSIDENTE, L'ABBÉ, LE PRÉSIDENT, LA DUCHESSE.

L'ABBÉ. Étonné et restant sur place.

(A part.)

Le Duc !

LE DUC. Stupéfait. LA PRÉSIDENTE. Effrayée.

(A part et ensemble.)

L'Abbé !

LE PRÉSIDENT. Ne pouvant voir l'Abbé.

(A part.) Quoi donc ?

LE DUC. Bas à la Présidente.

C'est indigne, Madame.

LA PRÉSIDENTE. Bas au Duc.

Osez-vous bien, Monsieur ?... Vous êtes un infame.

(Elle s'éloigne vers la gauche.) [1]

LE DUC. A l'Abbé, allant à lui.

Que voulez-vous, l'Abbé ?

LE PRÉSIDENT. Entendant nommer l'Abbé.

(A part.) Bah !

L'ABBÉ. S'avançant. [2]

Je ne veux plus rien :

La paix, Monsieur le Duc.

LE PRÉSIDENT. A part.

Deux galans pour un, bien !

[1] Le front de la table reste entièrement démasqué.

[2] L'Abbé, le Duc, le Président, la Présidente, la Duchesse.

LE DUC. A l'Abbé.

Enfin, me direz-vous ce que vous venez faire?

L'ABBÉ.

C'est difficile à dire, et j'aime autant me taire.

LE PRÉSIDENT. A part.

Oh les femmes!

L'ABBÉ.

D'abord, chez qui suis-je?

LE DUC.

Chez moi!

L'ABBÉ.

Alors, je me retire; on est maître chez soi;
Ainsi, je vous salue.

LE DUC.

Un moment : je vous somme
De me répondre, ou bien...

(Du geste il menace l'Abbé; la Duchesse franchit le seuil de la porte et témoigne une vive inquiétude.)

L'ABBÉ.

Duc, je suis gentilhomme.

LE DUC.

Je le sais.

L'ABBÉ. Avec dignité.

Il suffit.

LE DUC. Souriant.

Ah ça, l'Abbé, voyons;
Ne nous fâchons pas.

L'ABBÉ

Soit : mais...

LE DUC. Légèrement.

Oui, mille pardons.

L'ABBÉ. Froidement.

Mille! c'est trop.

LE DUC. Comme par concession.

Pardon.

L'ABBÉ. Reprenant le ton d'homme de cour.

Je suis satisfait.

LE PRÉSIDENT. A part.

Peste !

Je crains que sur les bras l'affaire ne me reste.

LA PRÉSIDENTE. A part.

Malheureuse !

L'ABBÉ.

Cher Duc, veuillez m'interroger ;
Aussi bien, qu'avons-nous l'un l'autre à ménager ?

LA PRÉSIDENTE. A part.

O ciel !

LE PRÉSIDENT. Regardant du côté de la porte. A part.

Si je pouvais...

L'ABBÉ. Au Duc.

Vous et moi, l'on nous joue.

LE DUC.

Vous êtes indulgent, dites donc qu'on nous... roue.

L'ABBÉ.

Vous allez en juger : Je dormais au logis ;
J'avais à la buvette avec ce cher Marquis,
Mon féal compagnon, déjeûné comme on dîne.
Nous étions, en sortant, tous deux ce qu'on devine :
Enfin, nous nous trouvions portés chacun chez nous.
Je savourais, ah Dieu ! le sommeil le plus doux :
Je rêvais Chambertin, quand un tout vieux visage,
Un Mercure poudré, me remit un message.
Le poulet était court, anonyme ; de plus,
De qualité (du moins, m'a dit le porteur.)... Sus,
Je saute à bas du lit, j'examine, et lis : « *Rue*

« *Vaugirard, numéro trente-trois.* » Ou ma vue

(Faisant le geste d'indiquer les numéros des maisons.)

Prend des cinq pour des trois, ou c'est bien la maison
Dont, à n'en plus douter, je vous vois le patron.

(A part. S'imaginant que c'est peut-être la Duchesse qui lui a donné un rendez-vous.)

Dieux! si c'était sa femme!

(L'Abbé est tout occupé de cette idée; le Duc cherche à démêler les fils de cette intrigue.)

LA PRÉSIDENTE. A part.

O cruelle Duchesse!
Je reconnais tes coups... A ce prix, la sagesse
Est-elle donc vertu?

LE DUC. A l'Abbé.

Vous avez ce billet...
Veuillez me le montrer.

L'ABBÉ. Poursuivant toujours la même idée.

(Regardant le Duc. A part.) Il a l'air inquiet.

(Haut.)

Volontiers.

(Il cherche le billet, et ne le trouve point.)

Oh mon Dieu, sur ma table, j'y songe,
Dans mon empressement, par mégarde...

LE DUC. A part.

Mensonge!

L'ABBÉ.

Je l'aurai laissé.

LE DUC. Insistant.

Non... cherchez.

L'ABBÉ. Cherchant.

J'ai beau chercher,
D'honneur! je ne l'ai pas.

LE DUC. Prêt à éclater, mais se contenant.

(Avec un sourire forcé.) Non!

LE PRÉSIDENT. Inquiet. A part.

Ils vont se fâcher.

LE DUC. Regardant tour-à-tour l'Abbé et la Présidente.

(A part.)

Ils s'entendent tous deux.

L'ABBÉ. Regardant le Duc du coin de l'œil.

(A part.) Sa femme ! plus de doute.

LE DUC. A part.

C'est mon billet du bal.

SCÈNE IX.

L'ABBÉ, LE DUC, LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, LA DUCHESSE. Dans le fond, GERBOIS ET LE MARQUIS ivre. Vers la fin de ls scène, FLORANT.

GERBOIS. Au Marquis qui lui force le passage.[1]

On n'entre pas.

LE MARQUIS. Entrant, un billet à la main.

Écoute,

Sais-tu lire, animal? *Numéro trente-trois, Vaugirard.*

TOUS. A part.

Le Marquis!

LE MARQUIS. Reconnaissant Gerbois.

Hé mais! c'est toi, Gerbois...

Eh oui! Dieu me pardonne.

(S'avançant et se donnant à cœur joie de se trouver en pays de connaissance[2]

Oh ! oh ! la Présidente...

[1] De la coulisse, derrière la porte du fond.

[2] L'Abbé, le Duc, le Président, le Marquis, la Présidente, la Duchesse, et Gerbois resté derrière.

Le Duc... ce cher Abbé... Réunion charmante!

(Bas à la Présidente qni ne sait plus quelle contenance avoir.)

Sans rancune, la belle.

(Haut. S'approchant de la table.)

On soupe ici... Gerbois,

Du Champagne frappé!... J'en boirai comme trois.

(Revenu près de la Présidente. A l'Abbé, le montrant.

Ah! c'est un procédé plein de délicatesse,

D'avoir mis sur ta table, en partant, cette adresse. [1]

(Il gesticule avec le billet.)

Mais c'est mal griffonné... Sans l'écrivain du coin,

Je ne... débrouillais pas...

(Au Duc, lui plaçant le billet sous les yeux.)

Je vous en fais témoin,

Duc, est-ce écrire, ça?

LE DUC. Reconnaissant son billet.

(A part.) Je suis joué.

(Il fait signe à Gerbois de sortir; Gerbois sort.)

(Haut. A la Présidente.)

Madame,

(Au Marquis et à l'Abbé.)

Et vous aussi, Messieurs, paîrez cher cette trame.

LE MARQUIS. A part.

Quel vertigo le prend?

LE DUC. A tous deux.

Écoutez, s'il vous plaît.

(Au Marquis.)

Marquis...

LE MARQUIS.

Eh bien?

LE DUC.

De qui tenez-vous ce billet?

[1] Lazzis de Gerbois, qui va s'assurer si le Président est encore sous la table.

LE MARQUIS. Riant, sans comprendre.

Du cher Abbé, vous dis-je.

LE DUC. A l'Abbé.

Et vous?

L'ABBÉ. Souriant.

Moi! Du visage...

Vous savez.

LE DUC. Piqué.

Ah! pour dieu! trève de badinage. [1]

Quel est cet homme, et qui vous la dépêché?

LA DUCHESSE.

Moi.

TOUS. Excepté le Président.

La Duchesse! [2]

LE PRÉSIDENT.

(A part.)

Aie!

[3] LA DUCHESSE. Au Duc. Du ton doucereux d'une femme outragée qui exerce une vengeance sans éclat.

Eh bien! continuez; pourquoi
Vous arrêter, ne pas résoudre ce problème?
Me demander aussi de qui je tiens moi-même
Ce billet qui paraît tant vous inquiéter? [4]

[1] Entrée de la Duchesse. Elle s'avance jusqu'à la hauteur de la table, et fait signe au Président de mieux se cacher; elle est près du Duc quand elle prend la parole.

[2] En faisant cet aparté, le Duc est stupéfait, la Présidente terrifiée, l'Abbé dérouté dans ses idées de conquête, et le Marquis, sans savoir pourquoi, rit à gorge déployée.

[3] L'Abbé, le Duc, la Duchesse, le Président, le Marquis, la Présidente.

[4] Pendant ce couplet, le Marquis, qui est hors d'état de prêter la moindre attention, lance des lardons à la Présidente, qui est sur les épines.

Interrogez-moi, Duc... pourquoi donc hésiter?[1]
De quelles mains sort-il? Je vous ai dit : des nôtres;
Et desquelles, d'abord, l'ai-je reçu? des vôtres.

(Mouvement du Duc et de la Présidente.)

Vous souvient-il du bal et du domino bleu?

LE DUC.

Quoi! c'était...

LA DUCHESSE.

Votre femme.

L'ABBÉ. Devinant le mot de l'énigme.

(A part.) Il m'en souvient, morbleu!
Pour ma part.

LA DUCHESSE. Regardant la Présidente.

Je vis bien qu'à la pauvre Duchesse
Ce billet s'arrêtant, s'était trompé d'adresse;
Jusqu'à la Présidente il a donc cheminé.

LA PRÉSIDENTE. A part.

(Mouvement de joie et de surprise, en voyant que la Duchesse ne veut pas la perdre.)

Ciel!

LE DUC. A la Duchesse et à la Présidente.

(Souriant, sans en avoir envie.)

Vous étiez d'accord.

L'ABBÉ. A part.

Joliment deviné...
En mari.

LE PRÉSIDENT. Remarquant l'embarras de la Présidente, et la montrant du doigt.

(A part.) Maintenant, comme elle fait la prude!

LE DUC. Laissant malgré soi percer son dépit.

(A la Duchesse et à la Présidente.)

Je trouve la leçon, mesdames.., un peu rude.

[1] La Duchesse regarde avec mépris la Présidente, qui, sans les baisser, détourne ses yeux.

LE PRÉSIDENT. Admirant toujours sa femme.

C'est plus que du talent.

L'ABBÉ. Au Duc. Regardant la Duchesse.

Et moi, Duc, pensez-vous
Que le petit moyen me semble des plus doux?

LA DUCHESSE. A l'Abbé. Désignant la Présidente.

Vous nous en voulez?

LA PRÉSIDENTE. Avec joie. L'ABBÉ. Avec malice.

(A part.) Nous!

L'ABBÉ. Haut à la Duchesse.

Pourquoi? Je vous admire;
Et même, si j'osais, vous me verriez en rire.

LE MARQUIS.

Ah çà, mais! soupe-t-on, ou ne soupe-t-on pas?
Car je n'y comprends rien.. Qu'on serve, ou je m'en vas.

(Il appelle.)

Gerbois!... le couvert!

(Il jette au loin le tapis qui couvre la table. Apercevant quelqu'un dessous.)

Ouf!

TOUS. Excepté la Duchesse.

Le Président!

(La Duchesse triomphe; la Présidente est pétrifiée; le Duc fronce le sourcil; le Marquis rit aux éclats; l'Abbé se pouffe ensuite; le Président, d'abord fort embarrassé, finit par faire chorus avec le Marquis et l'Abbé.)[1]

LE DUC. Hors de lui. A la Duchesse.

Madame,
Sortons.

(Il la prend brusquement par le bras[2] et l'emmène[3]. La Duchesse lance un coup d'œil significatif à la Présidente.)

[1] Le Président est à genoux devant la table, sans pouvoir se lever.

[2] C'est le bras droit que le Duc doit donner à la Duchesse. Entrée de Florant et de Gerbois.

[3] L'Abbé, le Marquis, le Président, la Présidente. En arrière, vers

LE MARQUIS.

Eh bien ! il part, il emmène sa femme.

(Florant et Gerbois se placent sur le passage du Duc et de la Duchesse.)

LA DUCHESSE.

(A Gerbois.) (A Florant.)

La maison est à vous. Deux mille écus demain ;

(A tous deux.)

Puis de l'hôtel tous deux oubliez le chemin.

(Le Duc et la Duchesse sortent.)

GERBOIS. Quand ils sont sortis.

(A Florant.)

On s'en consolera.

LE PRÉSIDENT. A la Présidente.

Ma grâce, Présidente.

LA PRÉSIDENTE. Avec impudence.

A l'hôtel, Président!

LE PRÉSIDENT. Ne pouvant se relever.

Oh ! oh !

(Gerbois et Florant viennent l'aider. [1] Debout, et apercevant Gerbois, il tourne vite la tête. A Florant, avec un sourire de rancune.)

Merci, méchante.

(Il va vers la porte et apostrophe le Duc qui est parti.)

Venir vous attaquer à vieux coq comme moi !
Beau Duc, mon Benjamin, chacun sa poule à soi.
Vouloir nous en donner à garder, Excellence !

(Revenant sur le devant de la scène.) [2]

la porte, le Duc et la Duchesse, placés de trois-quarts; et vis-à-vis eux, dans la même position, Florant et Gerbois se donnant le bras aussi.

[1] L'Abbé, le Marquis. Tout-à-fait à gauche, la Présidente. Derrière eux, et en avant de la table, Gerbois, le Président et Florant.

[2] L'Abbé, le Marquis, le Président. Gerbois et Florant tout-à-fait à gauche. La Présidente en arrière, entre la table et la porte.

Non, non : qui dit vieux coq, dit aussi vigilance.

LE MARQUIS, L'ABBÉ et GERBOIS. Riant aux éclats et le montrant du doigt.

Vieux coq !

LA PRÉSIDENTE. S'éloignant.

(Au Président. Avec dédain.)

Venez.

LE PRÉSIDENT. Au Marquis et à l'Abbé. D'un ton goguenard.

Bonsoir, messieurs les verts-galans.

(Il sort avec sa femme au milieu des huées.)

LE MARQUIS.

Allons ! ils s'en vont tous ; oh ! les drôles de gens !

(A l'Abbé.)

Viens ; que le souvenir de ta triste campagne
A table soit noyé dans des flots de Champagne.

L'ABBÉ.

Nous n'en serons pas moins, cher Marquis, pour nos frais.

LE MARQUIS.

Hé non ! fais-toi porter chez ta Baronne après :
Tout cela se ressemble... et moi chez la Comtesse ;
Elle dit que je suis un ange dans l'ivresse.
Viens. (Ils sortent bras dessus, bras dessous.)

GERBOIS. Donnant le bras à Florant.

(Sur le devant de la scène.)

Que de gens titrés ont fait et font en grand
Ce que font en petit des gens de notre rang !
Le monde les connaît, et pourtant les supporte ;
Et nous, gueux de valets, ont nous met à la porte.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.



ERRATUM. — Page 1re, au lieu de : *Sous la Regence.* (1772.), *lisez :* Sous la Régence. (1722.)